

Le REVEIL qu'il nous faut



D^r Oswald SMITH

TABLE DES MATIERES

PRÉFACE A L'ÉDITION FRANÇAISE.....	4
PRÉFACE.....	6
I) L'EFFUSION DE L'ESPRIT	8
II) LES RESPONSABILITÉS D'UN RÉVEIL	16
III) LES DOULEURS DE L'ENFANTEMMENT	27
IV) LE REVETEMENT DE PUISSANCE	37
V) LA CONVICTION DE PECHÉ.....	49
VI) OBSTACLES AU RÉVEIL.....	59
VII) LA FOI.....	67
VIII) LA SOIF ARDENTE DE RÉVEIL.....	73
IX) MANIFESTATIONS DE LA PUISSANCE DIVINE.....	84
X) EXPÉRIENCES SPIRITUELLES D'UNE VALEUR INESTIMABLE	92
XI) ÂMES AFFAMÉES DE RÉVEIL	99

LE REVEIL QU'IL NOUS FAUT D'OSWALD SMITH

PRÉFACE A L'ÉDITION FRANÇAISE

Ce beau livre fut écrit par un chrétien pour des chrétiens. Je l'ai lu tout d'un trait. Son message coule comme une lave chaude jaillissant d'un coeur en irruption d'amour pour Dieu et les hommes.

Tel chapitre, peut-être, révèle davantage le pasteur et revivaliste que l'évangéliste. Le livre tout entier est un coup retentissant de trompette sonnante le Réveil de l'Eglise. Nous, à qui il a été donné de vivre un réveil, nous avons une profonde nostalgie de redevenir comme des spectateurs de Dieu en action ; une nostalgie de voir telle réunion de prière, telle réunion ou mission d'évangélisation s'épanouir en réveil, où ce seront des auditeurs qui feront effectivement l'appel : « Hommes frères, que ferons nous ? »

En attendant, évangélisons, appelons : « *Que celui qui a soif vienne, et que celui qui entend dire : viens, vienne.* » Que la prière de l'Eglise s'inspire d'Osée 6/13 :

*« Venez, retournons à l'Eternel
Car il a déchiré, mais il nous guérira,
Il a frappé, mais il bandera nos plaies.
Il nous rendra la vie dans deux jours,
Le troisième jour il nous relèvera,
Et nous vivrons devant Lui.
Connaissons, cherchons à connaître l'Eternel.
Sa venue est aussi certaine que l'aurore.
Il viendra pour nous comme la pluie,
Comme la pluie du printemps qui arrose la terre. »*

« LES PELERINS ».

PRÉFACE

Dans un format si réduit, l'ouvrage du D^r Smith, Le Réveil qu'il nous faut, est le plus puissant plaidoyer que je connaisse en faveur du Réveil. Pour l'écrire, l'auteur a été visiblement conduit par l'Esprit de Dieu. Je ne puis que souligner d'un amen convaincu son insistance à montrer le besoin d'un Réveil par le Saint Esprit. Ce que j'ai vu en Corée et en Chine correspond absolument au Réveil préconisé dans ces pages.

Le D^r Smith vient, bien à son heure, attirer notre attention sur l'effort nécessaire qu'il faut faire et sur les méthodes à suivre pour susciter un réveil moderne. Si nous avons tous assez de foi pour nous attendre à Dieu dans une intense prière, il se produirait un authentique Réveil par le Saint-Esprit, et le Dieu vivant en aurait toute la gloire. En Mandchourie et en Chine, quand nous ne faisons que donner le message et faire prier les gens, en restant dans l'ombre autant que possible, nous étions témoins des plus grandes manifestations de la puissance divine.

Si j'étais millionnaire, je placerais Le Réveil qu'il nous faut dans chaque foyer chrétien, certain qu'il produirait un réveil qui balayerait le monde entier.

Rév. Jonathan GOFORTH, D.D.

Auteur de « Par mon Esprit »

Editions de l'Institut Biblique de Nogent sur Marne,

39, Grand Rue.

Toronto (Canada)

CHAPITRE PREMIER

L'EFFUSION DE L'ESPRIT

C'était en 1904. Tout le Pays de Galles était en feu. La nation s'était détournée de Dieu et l'état spirituel du peuple était à son déclin. Les cultes étaient désertés et le péché régnait en maître partout.

Puis soudain, avec la violence d'une tornade inattendue, l'Esprit de Dieu descendit sur le pays comme un vent impétueux, irrésistible. Les chapelles se remplirent à déborder; les réunions se prolongèrent de 10 heures du matin jusqu'au milieu de la nuit, à raison de trois par jour. Evan Roberts était l'instrument choisi de Dieu pour ce ministère, mais il passait peu de temps à la prédication. Les chants spontanés, le témoignage, la prière étaient les principaux éléments de ces rencontres. On n'avait pas de recueils de cantiques, mais tout le monde les savait par coeur depuis l'enfance. Pas de choeurs d'église, car tous les assistants prenaient part au chant. Pas de collectes, et aucune espèce de publicité.

Rien de pareil ne s'était jamais produit dans ce pays, avec des résultats aussi durables. Les plus incrédules se convertissaient; ivrognes, apaches et joueurs étaient merveilleusement sauvés et des milliers parmi les plus bas tombés, étaient rendus à une vie respectable. De tous côtés éclataient des confessions révélant les plus horribles délits et d'anciennes dettes étaient réglées. Le théâtre de la ville dut fermer ses portes, faute de spectateurs. Les mulets, dans les mines, refusaient de travailler, n'étant plus habitués aux bons traitements. Dans l'espace de cinq semaines, environ 20.000 personnes vinrent grossir les rangs des congrégations.

En 1835, Titus Coan débarqua sur la côte de Hawdi. Dès sa première tournée, des multitudes affluèrent pour écouter son message. Il était tellement pressé par les foules assoiffées de

Dieu qu'il avait à peine le temps de prendre ses repas. Il lui est arrivé de prêcher trois fois avant de pouvoir déjeuner le matin. Il avait conscience d'une action puissante et mystérieuse, venant directement de DIEU.

En 1837, le feu du Réveil éclata, et la population tout entière devint son auditoire. Il prêchait communément à 15.000 personnes à la fois. Ne pouvant les atteindre tous, les gens venaient à lui, et ce fut un « rallye » immense qui se prolongea pendant deux années entières. Il n'y avait pas une heure, de jour ou de nuit, où un auditoire de 2 à 6.000 personnes ne put être rassemblé immédiatement à l'appel de la cloche.

Des pleurs, des sanglots, des tremblements, des cris d'angoisse couvraient parfois même la voix du prédicateur, chez plusieurs la conviction de péché était si intense qu'ils tombaient évanouis. D'aucuns s'écriaient : « Oh ! L'épée de l'Esprit m'a transpercé ! » Le moqueur lui-même, venu là pour s'amuser, tombait à terre comme un chien mort, en criant : « Dieu m'a frappé ! Dieu m'a frappé ! » Un jour, dans une réunion en plein air, de 2.000 personnes, quelqu'un s'écria : « Que dois-je faire pour être sauvé ? » et demanda comme le Péager : « *Sois apaisé envers moi, qui suis pécheur !* » Et cette supplication fut répétée comme un écho par la congrégation tout entière. Pendant une demi-heure, Coan ne put placer un mot, il ne pouvait que contempler en silence, l'oeuvre de grâce du Seigneur.

Des ennemis furent réconciliés, des buveurs délivrés de leur vice, des adultères purifiés et des meurtriers dévoilés et pardonnés. Bien des escrocs restituèrent leurs larcins et les péchés de vies entières furent confessés et abandonnés. Dans l'espace d'une année 5.244 personnes se joignirent à l'Eglise, et un certain dimanche, on put compter jusqu'à 1.705 baptêmes et 2.400 participants à la Table du Seigneur, beaucoup étaient autrefois parmi les plus vils pécheurs, mais aujourd'hui ils étaient devenus des saints de Dieu ! Quand

Titus Coan quitta le pays, il avait baptisé 11.960 convertis venus au Seigneur par son moyen.

Dans la petite ville d'Adams, aux Etats-Unis, en 1821, un jeune avocat se retira un jour dans un coin de la forêt pour prier. Il y rencontra Dieu. Il fut glorieusement sauvé puis, peu après, revêtu de la puissance du Saint-Esprit ! Cet homme, c'était Charles Finney.

Le bruit de ce baptême de l'Esprit se répandit bientôt et suscita un vif intérêt dans toute la paroisse, de sorte que le soir même tout un auditoire se rassembla spontanément dans la chapelle. Finney était présent, et l'Esprit de Dieu descendit sur tout ce monde avec une telle puissance donnant une telle conviction de péché que ce fut le début du Réveil. Il devait se répandre comme un feu de brousse dans toute la région jusqu'à ce que tous les Etats de l'Est fussent embrasés par la puissance du Saint-Esprit. Chaque fois que Finney prenait la parole, l'Esprit se répandait sur ses auditeurs. Parfois même, Dieu prenait les devants, car en arrivant au lieu de la réunion, Finney trouvait les gens déjà sous la conviction de péché, demandant à grands cris le pardon de Dieu. Cette conviction était parfois si intense, suscitant de tels gémissements, de tels cris d'angoisse qu'il devait se taire. Des pasteurs et d'honorables membres d'église furent amenés à la nouvelle naissance, tandis que d'innombrables pécheurs furent pris dans le filet de l'Evangile. Cette puissante oeuvre de grâce se poursuivit pendant des années, produisant un réveil unique dans l'histoire des Etats-Unis.

Je viens de rappeler trois épisodes historiques de l'effusion du Saint-Esprit, et on pourrait en ajouter des centaines d'autres. Mais ces quelques faits suffiront à vous faire comprendre ce que j'entends par un réveil spirituel authentique. Nous en avons besoin aujourd'hui plus que jamais, plus que de n'importe quoi d'autre.

Quand je pense que de telles visitations d'En haut ont été accordées à la Chine, aux Indes, à la Corée, à l'Afrique, à l'Angleterre, au Pays de Galles, aux Etats-Unis, et à bien des

îles lointaines, mais qu'au Canada, notre patrie bien-aimée, on n'a encore jamais connu un véritable réveil national, mon coeur crie à Dieu pour qu'une pareille manifestation de Sa puissance nous soit aussi donnée.

Croyez-vous que nous en ayons besoin ? Eh bien, écoutez-moi ! Combien de nos églises sont à moitié vides, dimanche après dimanche ! Que de multitudes n'y mettent jamais les pieds ! Combien de réunions de prière sont régulièrement suivies et prospères ? Où est la soif réelle des choses divines ?

Venons-en aux Missions ; aux terres lointaines au-delà des mers, plongées dans les ténèbres du paganisme. Que faisons-nous pour ces gens-là ? Sommes-nous hantés par le fait que des foules innombrables périssent loin de Dieu et du salut ? En sommes-nous remplis d'angoisse ? Ou bien sommes-nous confortablement endormis dans notre égoïsme insensible ?

Que faisons-nous de tous les biens dont Dieu nous a comblés ? Prenez par exemple les Etats-Unis, la nation la plus riche du monde, dont la plupart des capitaux se trouvent entre les mains de chrétiens professants. Les statistiques révèlent que ce pays a plus dépensé, au cours de l'année, en chewing-gum qu'en dons pour la Mission. Combien y a-t-il de chrétiens qui donnent à Dieu, même la dîme de tout ce que Sa main leur dispense chaque jour ?

Et que dire de nos collègues et de nos séminaires, tant au pays que sur les champs de mission, où le modernisme a fait ses ravages, où l'on enseigne que Jésus n'a jamais fait de miracles, qu'Il n'est pas né d'une vierge, ni ressuscité des morts, qu'Il n'a pas accompli notre rédemption et que nous n'avons pas non plus à attendre Son retour ?

Combien de ceux qui portent le nom de « chrétien » vivent vraiment la vie du Christ devant les hommes ? Oh ! Combien nous sommes déçus, par notre vie si conforme à celle du monde ! Aussi rencontrons-nous bien peu d'opposition de la part des hommes ! Où sont donc les cruelles persécutions

endurées par l'Eglise des premiers siècles ? Il est devenu si facile, de nos jours, d'être chrétien !

Et qu'en est-il du ministère ? Nos prédicateurs sont-ils de ceux dont le message empoigne le coeur des pécheurs pour les contraindre à la repentance et les sauver de la perdition ? Combien d'âmes sont sauvées dans nos temples par le sermon entendu chaque dimanche ? Oh ! Mes amis. Nous débordons d'innombrables activités ecclésiastiques, alors que la seule raison d'être de l'Eglise, l'évangélisation du monde, le salut des âmes, tout cela est laissé à l'arrière-plan de nos préoccupations.

Où est l'authentique conviction de péché éprouvée autrefois à l'ouïe de la Parole ? Est-elle devenue une chose de l'ancien temps ? Rappelons, une fois de plus, une des réunions de Finney. Oh ! Si seulement nous pouvions revivre cela aujourd'hui ! Il raconte entre autres, qu'au cours de ses réunions à Antwerp, un vieillard l'invita à venir prêcher dans l'école de son village. Quand il arriva, la salle était tellement bondée qu'il put à peine s'y frayer un passage. Il parla longuement, puis fit un appel direct, reprochant sans ménagement l'impiété et le fait qu'il n'y avait aucun lieu de culte dans l'endroit. Alors tous furent saisis d'une telle conviction de péché, l'Esprit s'abattit sur ces gens avec une si irrésistible puissance que, l'un après l'autre, ils tombèrent à genoux, ou même prostrés sur le sol, criant à Dieu pour qu'Il leur fasse grâce. En quelques instants, toute la congrégation fut ainsi courbée, et se mit à pousser de tels cris d'angoisse que le prédicateur dut s'arrêter de parler, ne pouvant plus se faire entendre. Enfin, s'adressant à haute voix au vieillard qui l'avait invité, et qui contemplait cette scène avec stupéfaction, il lui demanda de prier. Puis il conduisit ces âmes l'une après l'autre aux pieds de Jésus. Et le vieillard dut prendre la direction de la réunion, tandis que Finney partait pour en tenir une autre. La rencontre dans la salle d'école se prolongea toute la nuit, si intense était la conviction de péché. Des résultats permanents datent de cette inoubliable réunion.

Parmi les convertis se trouvait un jeune homme qui devint par la suite un évangéliste de grande valeur.

Ah ! Mes amis, les hommes de ce siècle ont oublié Dieu. C'est pourquoi le péché s'étale, éhonté, tout autour de nous. Les sermons prêchés du haut de la chaire sont sans puissance aucune pour troubler les âmes à salut. Je ne connais rien d'autre, si ce n'est une puissante effusion du Saint-Esprit, pour faire face à une pareille situation. Un réveil de cette trempe a transformé des centaines de communautés, en divers lieux, et il peut le faire aussi chez nous.

Mais voilà, comment obtenir une telle effusion de l'Esprit ? Par la prière, me répondez-vous. Sans doute, par la prière, mais une chose doit précéder cette prière pour le réveil. Il faudra nous attaquer de front à la grave question du PÉCHÉ, car à moins que notre propre vie soit en règle avec Dieu, que tout péché connu soit confessé et résolument abandonné, nous pourrions bien prier jusqu'au jour du jugement sans que jamais aucun réveil n'éclate dans nos églises ! *« Ce sont vos iniquités qui ont fait séparation entre vous et votre Dieu, et vos péchés lui ont fait cacher de vous sa face, pour ne pas vous écouter »* (Esaïe 59/2)

Notre meilleur guide en l'occurrence est bien la prophétie de Joël. Examinons-la de près, car elle est un véritable appel à la repentance. Dieu ne demande qu'à bénir Son peuple, c'est là tout Son désir ; mais le péché de ce peuple est ce qui retient la bénédiction divine. Ainsi, dans Son amour et dans Sa compassion, il est obligé de faire tomber sur nous un terrible jugement. Nous en trouvons la description graphique dans les deux premiers chapitres de ce livre prophétique. L'envahisseur a presque atteint les portes de la ville. Mais voyez maintenant la grandeur de l'amour de Dieu ! Ecoutez l'appel poignant qu'Il adresse à Son peuple, au chapitre 2, versets 12 à 14 : *« Encore maintenant, dit l'Eternel, revenez à moi de tout votre coeur, avec jeûne et avec pleurs, et avec deuil; et déchirez vos coeurs, et non vos vêtements, et revenez à l'Eternel, votre Dieu, car il est plein de grâce et*

miséricordieux, lent à la colère et riche en bonté, et il se repent. Qui sait ? »

Ami lecteur, je ne sais pas quel est ton péché particulier. Mais toi, tu le sais et DIEU LE SAIT. Ce que je te demande, c'est d'y penser très sérieusement en lisant ces lignes, car il vaut mieux cesser de prier pour le Réveil jusqu'à ce que tu sois bien décidé à régler cette affaire, à divorcer d'avec ton péché. *« Si j'avais conçu l'iniquité dans mon coeur, le Seigneur ne m'aurait pas écouté. »* (Psaume 66/18) Permits à Dieu, en ce moment même, de sonder ton coeur et de te révéler l'obstacle à la bénédiction. **TOUT PÉCHÉ DOIT ÊTRE CONFESSÉ ET ABANDONNÉ SANS RÉSERVE.**

Il est fort possible que tu aies à sacrifier quelque idole chère à ton coeur, que quelque restitution s'impose à ta conscience. Peut-être es-tu de ceux qui dérobent à Dieu ce qui lui revient de droit. Tout cela, c'est ton affaire, non pas la mienne, c'est entre ton âme et Dieu.

Notons maintenant les versets 15 à 17 du chapitre 2. Le prophète a convoqué une réunion de prière. Le péché a été jugé, confessé et abandonné. Maintenant on peut prier librement. Maintenant le peuple de Dieu peut lui adresser ses supplications, pour l'amour de Son nom, de peur que les nations ne disent : *« Où est leur Dieu ? »* Ils prennent les choses à coeur à présent et leur prière aura gain de cause auprès de Dieu. Ecoutez ceci : *« Sonnez de la trompette en Sion ; sanctifiez un jeûne ; convoquez une assemblée solennelle ; assemblez les enfants et ceux qui têtent...que les sacrificateurs pleurent entre le portique et l'autel, et qu'ils disent : Epargne ton peuple, ô Eternel, et ne livre pas ton héritage à l'opprobre...car pourquoi dirait-on parmi les peuples : Où est leur Dieu ? »*

Oh mes frères, est-ce que vous PRIEZ vraiment ? Savez-vous ce que c'est que de plaider avec Dieu en faveur de cette ville ? Le suppliez-vous nuit et jour pour qu'Il répande sur nous Son Esprit Saint ? C'est l'heure, plus que jamais, de nous adonner à la prière ! Dans l'histoire de Finney, il est question d'une

période de fléchissement du Réveil, le feu de l'Esprit semblait devoir s'éteindre. Alors il convoqua les jeunes et les engagea, par un serment solennel, à prier le matin, à midi et le soir pendant toute une semaine. L'Esprit se répandit alors tout à nouveau et, avant la fin de la semaine, les salles de réunions étaient plus remplies que jamais.

Bien entendu, il faut pour cela la prière de la FOI, la prière qui s'attend à recevoir. Si Dieu met un fardeau de prière sur le coeur de Ses enfants, s'Il les contraint de crier à Lui pour le Réveil, c'est bien le signe certain de Son intention d'accorder cette visitation d'En Haut, et Il ne manquera pas d'accomplir fidèlement Sa promesse. *« Il y aura des Pluies de bénédiction. »* (Ezéchiel. 34/26) Dieu ne nous fera jamais défaut ; mais avons-nous cette foi qui s'empare des promesses divines ? Nous attendons-nous vraiment à voir le Réveil se produire parmi nous ?

Notez enfin la prompte réponse, au verset 18 après qu'ils eurent abandonné leur Péché et crié à Dieu dans la prière : *« Alors, l'Eternel sera jaloux pour son peuple et aura pitié de lui. »* L'exaucement ne se fait pas attendre longtemps une fois que les conditions sont remplies. Nous en avons la description détaillée aux versets 28 et 29 : *« Et il arrivera après cela que je répandrai mon Esprit sur toute chair, et vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des songes, vos jeunes gens verront des visions ; et aussi sur les serviteurs et sur les servantes, en ces jours-là, je répandrai mon Esprit. »*

Oh ! Mes frères, l'obstacle n'est pas du côté de Dieu, croyez-moi, mais bien de notre côté à nous. Dieu est prêt à nous exaucer, plus que prêt à répandre la bénédiction ; mais c'est NOUS qui ne le sommes pas ! Pour ce Réveil que nous lui demandons c'est LUI qui nous attend ! Frères et soeurs, combien de temps allons-nous encore Le laisser attendre ?

CHAPITRE II

LES RESPONSABILITÉS D'UN RÉVEIL

Aussi loin que je puis me souvenir, mon coeur a toujours brûlé au dedans de moi à l'ouïe des récits de l'oeuvre de Dieu dans les grands réveils du passé. Les héroïques messagers de la Croix en terre païenne, comme les hommes de Dieu solitaires qui, dans nos pays, ont été les instruments de la visitation divine, ont toujours été pour moi une source d'inspiration indicible. David Brainerd, Adoniram Judson, Charles Finney, Robert Murray, Mc Cheyne et beaucoup d'autres encore sont devenus mes compagnons, mes plus intimes amis.

Je les ai observés de près, j'ai écouté leur message, partagé leur vie, au point de m'imprégner de l'esprit, de l'atmosphère dans laquelle ils se mouvaient. Leurs épreuves et leurs tentations, leurs prières et leurs larmes, leurs joies et leurs peines, leurs glorieuses victoires et leurs entreprises bénies ont fait tressaillir mon âme, et je suis tombé sur ma face, m'écriant avec le prophète d'antan : « *Oh ! Si tu déchirais les cieux, et si tu descendais !* » (Esaïe 64/1)

Les manifestations divines telles que le grand Réveil du XVIII^{ème} siècle avec John Wesley, l'extraordinaire visitation d'En Haut qui secoua l'Irlande en 1859, la glorieuse manifestation de l'Esprit en Amérique, au XIX^{ème} siècle, avec Finney, et enfin plus récemment, le beau Réveil du Pays de Galles en 1904/05, ont été ma nourriture et mon breuvage depuis des années. J'ai entendu, en esprit, les cris et les sanglots irrésistibles des âmes courbées sous la conviction de péché, l'appel désespéré des pécheurs repentants, ainsi que les louanges inexprimables des heureux rachetés. Et j'ai soupiré en moi-même, dans mon ardent désir de voir, aujourd'hui encore, une telle manifestation de la présence de mon Dieu et de Sa puissance merveilleuse.

Depuis mon adolescence j'ai toujours aimé, à lire ce qui touche à l'oeuvre du Seigneur ; mais, tout dernièrement, j'ai été poussé à mettre tout le reste de côté pour dévorer avidement tout ce qui me tombait sous la main concernant le Réveil. En me penchant sur la vie de ceux dont Dieu a pu se servir au cours des siècles, que ce soit les Puritains, les premiers Méthodistes, ou ceux des temps modernes, ces hommes si évidemment approuvés de Dieu, en voyant comment ils ont travaillé, lutté, prié, et obtenu ce qu'ils attendaient de Lui, j'ai été contraint d'admettre qu'il n'existait actuellement rien de semblable, pas plus dans mon propre ministère que dans celui de mes collègues. L'église en général ne semble pas poursuivre de but défini ; elle ne vise pas à des résultats tangibles, aussi n'en voit-elle guère se produire. On prêche bien, mais sans jamais rêver qu'il se produise quoi que ce soit comme fruit de cette prédication. Oh ! Combien nous avons glissé loin des lignes divines et combien profonde est notre déchéance spirituelle ! Oui, frères et soeurs, nous sommes devenus des ouvriers impuissants, des ouvriers inutiles pour notre Dieu !

Un rapport affirme que dans 7.000 églises de notre pays, pas une seule âme n'a été gagnée à Christ au cours d'une année, ce qui implique que 7.000 pasteurs ont annoncé la Parole de Dieu, pendant 52 semaines, sans atteindre un seul pécheur par leur prédication ! Pensez à tout le temps, la peine, l'argent dépensés pour produire ces 500.000 sermons environ, s'adressant à des milliers d'auditeurs, sans qu'une seule âme ait été amenée à l'assurance du salut en Christ !

Il faut admettre qu'il y a quelque chose de radicalement faux dans de tels ministères, soit dans le prédicateur lui-même, soit dans ses sermons (ou probablement dans tous les deux).

En relisant les « Douze règles » de la première Eglise Méthodiste, je suis frappé du fait que ces gens-là considéraient le salut des âmes comme le but suprême de leur vie et de leur ministère. En voici un extrait :

~ « Vous n'avez rien d'autre à faire qu'à gagner des âmes à Christ. Dépensez-vous donc sans réserve pour cette tâche unique. Votre affaire n'est pas de prêcher un certain nombre de sermons, mais de sauver autant d'âmes que vous le pourrez, d'amener à la repentance autant de pécheurs qu'il vous sera possible, puis de concentrer tous vos efforts à les affermir dans la vie de sanctification sans laquelle ils ne pourront voir le Seigneur. » (Hébreux 12/14)

Nous en trouvons l'application pratique dans la vie de William Bramwell, l'un de leurs plus remarquables ouvriers :

~ « Il n'était pas, selon l'acceptation commune du terme, un brillant prédicateur. Mais si le meilleur médecin est celui qui obtient le plus de guérisons, on peut en déduire que le meilleur prédicateur est bien aussi celui qui attire le plus d'âmes à son Sauveur. Et, dans ce domaine, on peut classer William Bramwell parmi les plus éminents ministres de l'Evangile. »

John Oxtoby fut aussi un homme dont Dieu pouvait se servir, aussi déclara-t-il lui-même :

~ « Je suis témoin chaque jour de la conversion des pécheurs, et je sors rarement de chez moi sans que Dieu m'accorde de voir des fruits... »

~ On dit également de John Smith, cet homme oint de l'Esprit comme peu d'autres, père spirituel de milliers d'âmes, qu'il n'avait aucune considération pour le ministère et n'attachait d'importance à la prédication que dans la mesure où les âmes étaient amenées au salut. « Je suis bien décidé à n'avoir pour but, par la grâce de Dieu, que le salut des âmes ! » s'écriait-il. « Un ministre de l'Evangile est envoyé pour faire passer les hommes des ténèbres à la lumière, du pouvoir de Satan à Dieu (selon Actes 26/18). » Aussi avait-il une sainte horreur des prédications qui ne produisaient autre chose qu'une jouissance intellectuelle chez leurs auditeurs. Rien ne saurait mieux caractériser cet homme de Dieu que sa remarque à un ami au sujet des sermons issus de l'intellect et de

l'imagination de l'homme : « Ils ne produisent rien de rien, mon cher ! »

~ « Je ne puis comprendre, disait Thomas Taylor, comment ces prédicateurs peuvent continuer ainsi, inlassablement, sans jamais voir aucun fruit. Si c'était le cas pour moi, j'aurais bientôt fait d'en tirer la conclusion que je ne suis pas à ma place. »

~ « Si vous ne prenez pas sérieusement à coeur, comme le but suprême de votre service, le salut et l'édification de vos auditeurs, si toute votre étude de la Parole et votre prédication n'ont pas cette espérance en vue, il est peu probable que vous voyiez jamais le fruit de vos labeurs. C'est un bien mauvais signe, et la marque d'un coeur égoïste et indifférent, quand un serviteur de Dieu se trouve satisfait d'un ministère stérile et sans résultat aucun. » (Richard Baxter.)

Je me suis mis à comparer les résultats de mon propre ministère avec les promesses de Dieu. Dans Jérémie 23/29 je lis : « *Ma parole n'est elle pas un feu, dit l'Eternel, et un marteau qui brise le roc ?* » Et dans Ephésiens 6/17 : « *L'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu.* » Et plus j'y réfléchissais, plus je me rendais compte que dans mon ministère cette parole n'était ni un feu, ni un marteau, ni une épée, hélas ! Elle ne brûlait, ni ne frappait, ni ne transperçait les âmes; non, il ne se passait absolument rien de semblable. Pourtant, dans Hébreux 4/12, nous lisons que « *La Parole de Dieu est puissante et efficace, plus aiguë qu'aucune épée à deux tranchants, transperçant jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles, discernant les pensées et les intentions du cœur.* » Mais je ne l'avais jamais vue produire pareils résultats. John Wesley, John Smith et d'autres en étaient constamment témoins, pas moi. « *Ainsi en est-il de ma parole qui sort de ma bouche ; elle ne retourne point à moi sans effet, sans avoir exécuté ma volonté et accompli mes desseins.* » (Esaïe 55/11) Et je savais bien que cette merveilleuse promesse ne s'était encore jamais accomplie par mon ministère. Je n'avais aucune preuve,

comme l'apôtre Paul, comme Bramwell ou Finney, que Sa parole ne fût pas retournée à Lui sans effet en bien des occasions. J'avais pourtant le droit d'obtenir de telles preuves. Quoi d'étonnant, dès lors, si j'ai commencé à passer au crible ma prédication ?

Et Pas seulement ma prédication, mais aussi et surtout ma vie de prière. Ce domaine sacré devait être également mis à l'épreuve d'après les résultats obtenus. Et je fus contraint d'admettre que la confiante affirmation de Jérémie 33/3 : *« Invoque-moi et je te répondrai, et je te ferai voir des choses grandes et cachées que tu ne sais pas »*, ne s'était jamais réalisée dans ma propre expérience. Ces *« choses grandes et cachées »* étaient le pain quotidien d'hommes tels qu'Evan Roberts, Jonathan Goforth, etc., mais pas le mien. Mes prières de chaque jour n'obtenaient pas ces exaucements définis et immédiats. Donc la promesse de Jean 14/13-14 : *« Quoi que ce soit que vous demandiez en mon nom, je le ferai »* et encore *« Si vous demandez quelque chose en mon nom, cela vous sera fait »* n'était pas réelle en ce qui me concerne. Pour moi, de telles promesses n'étaient pas vraiment essentielles puisque j'avais demandé tant et tant de choses que je n'avais jamais obtenues, ce qui constituait une contradiction aux déclarations de la Parole de Dieu.

J'en vins donc à saisir qu'il y avait quelque chose de radicalement faux dans ma vie de prière. Et, en lisant l'autobiographie de Finney, je compris qu'il avait passé par une expérience tout à fait semblable.

~ « J'étais particulièrement frappé dit-il, en constatant que les prières que j'écoutais, semaine après semaine, n'étaient apparemment jamais exaucées. Le fait est que ceux qui faisaient monter vers Dieu ces requêtes ne les considéraient pas eux-mêmes comme exaucées. Ils s'exhortaient l'un l'autre à se réveiller, à s'engager résolument dans la prière pour le Réveil, affirmant que si chacun faisait son devoir, priant avec persévérance pour l'effusion du Saint-Esprit, le Réveil viendrait et les pécheurs seraient sauvés. Mais dans toutes

leurs réunions de prière, ils confessaient, en substance, qu'aucun progrès n'avait été fait. Cet illogisme, le fait qu'ils priaient tellement et n'étaient jamais exaucés, était pour moi une pierre d'achoppement. Je n'y comprenais rien : ou bien ces gens n'étaient pas de vrais chrétiens et de ce fait ne pouvaient rien obtenir de Dieu, ou bien j'avais mal compris les affirmations si positives de la Parole de Dieu sur le sujet. Ou encore la Bible se serait-elle trompée ? Il y avait là pour moi un problème insoluble qui me troublait au point de me faire presque tomber dans le scepticisme. Il me semblait que les enseignements de la Bible ne cadraient pas du tout avec les faits dont j'étais constamment témoin.

Un jour, lors de cette même réunion de prière, les frères me demandèrent si je voulais qu'on priât pour moi. Je répondis que non, car je ne voyais pas que Dieu répondît à leurs prières. Je me savais bien pécheur, ayant besoin des prières de l'Eglise. « Mais, leur dis je, je ne vois pas le bien que cela me ferait, puisque depuis si longtemps vous demandez à Dieu un réveil, sans jamais l'obtenir ! »

Quand John Wesley terminait son message, il criait à Dieu, lui demandant de « confirmer Sa Parole et d'y mettre Son sceau », et Dieu le faisait. Les pécheurs étaient frappés immédiatement par une terrible conviction de péché. Ils se mettaient à crier grâce puis, au bout d'un moment, ils étaient libérés de leur fardeau et remplis d'une joie inexprimable, dans l'assurance de leur salut. Dans son merveilleux journal, Wesley raconte en ces termes ce qu'il a vu et entendu :

~ « Beaucoup étaient choqués par les cris que poussaient ceux qui avaient été frappés par la puissance d'En haut. Parmi eux un médecin qui craignait qu'il n'eût à faire à des simulateurs. Il vit une dame, qu'il connaissait depuis des années, éclater en sanglots visiblement sous la conviction du péché. Il ne pouvait en croire ses yeux. Il s'approcha d'elle, il vit la sueur couler de son front, ses membres se mirent à trembler. Evidemment ce n'était pas une comédie, ni un phénomène physique. Quand il vit tous ces symptômes

disparaître en un instant, et être remplacés par la joie du salut, il dut admettre que c'était bien l'action de la puissance de Dieu. »

Telle était aussi l'expérience de l'Eglise primitive, telle qu'elle nous est rapportée au livre des Actes : « *Après avoir entendu ce discours, ils eurent le coeur vivement touché, et ils dirent... aux apôtres : Hommes frères, que ferons nous ?* » (2/37) « *Ils séjournèrent donc là assez longtemps, parlant hardiment au nom du Seigneur qui rendait témoignage à la parole de sa grâce, accordant que des prodiges et des miracles se fissent par leurs mains.* » (14/3) Les Apôtres priaient « *afin que des signes et des miracles s'accomplissent* » (4/30). Et Paul nous déclare, dans Romains 1/16, que « *l'Evangile est la puissance de Dieu pour le salut.* » Mais hélas ! Je ne voyais rien de tout cela dans mon propre ministère !

Au cours du Réveil d'Irlande, en 1859, ces « *signes et miracles* » se produisaient de toutes parts, et c'était également l'expérience quotidienne des premiers Méthodistes. Mais pour moi, cet Evangile que je prêchais n'était guère « *la puissance de Dieu pour le salut* » ; Dieu ne pouvait « *confirmer Sa Parole* » ni mettre le sceau de Son approbation sur mon ministère. Je savais toutefois que j'avais le droit de m'attendre à de pareils résultats, puisque Jésus Lui-même avait fait la promesse : « *Vous ferez les oeuvres que je fais, et vous en ferez même de plus grandes.* » (Jean 14/12)

Alors je me mis à lire attentivement ce livre des Actes pour découvrir si oui ou non les Apôtres et leurs collègues de l'Eglise primitive obtenaient des résultats partout où ils allaient. Et je vis clairement, en lisant ces pages inspirées, que ces hommes-là s'attendaient à voir du fruit de leur travail, et qu'ils ne manquaient jamais d'être exaucés. Quand Pierre proclama la Parole, le jour de la Pentecôte, 3.000 âmes répondirent à ce premier appel. Voilà, il me semble, des résultats. Il en fut de même pour Paul. Suivez-le de lieu en lieu et vous verrez des églises chrétiennes surgir du

paganisme. Notez bien, en parcourant tout le livre, les résultats cités en chaque occasion :

« *Environ 3.000 âmes furent ajoutées.* » (2/41)

« *Beaucoup de ceux qui écoutèrent la parole crurent et se tournèrent vers le Seigneur* » (11/21)

« *Un peuple nombreux fut ajouté au Seigneur* » (11/24)

« *Et une grande multitude de Juifs et de Grecs crurent* » (14/1)

« *Quelques uns furent persuadés...et une grande multitude de Grecs, et des femmes de haut rang en assez grand nombre* » (17/4)

« *Quelques-uns se joignirent à lui et crurent...* » (17/34).

« *Les uns furent persuadés des choses que Paul disait...* » (28/24)

Et Paul était à même de déclarer avec assurance « *toutes les choses que Dieu avait accomplies par son ministère* » (21/19)

Mais moi, comme j'étais loin de pareilles expériences ! Comme j'avais honteusement manqué le but, ce but même pour lequel Dieu m'avait appelé pour être Son porte parole ! Pouvais-je écrire, après une prédication : « *un grand nombre crurent et se tournèrent vers le Seigneur* » ? Ou même : « *quelques-uns crurent* » ? Non, il ne m'était pas possible de raconter, à l'exemple de Paul, « *ce que Dieu avait accompli par mon ministère* » !

Cependant Dieu déclare clairement et positivement dans Sa Parole que chacun de Ses serviteurs est appelé à porter du fruit. « *Je vous ai choisis, dit Jésus à Ses disciples, et je vous ai établis, afin que vous alliez et que vous portiez du fruit* » (Jean 15/16) Pendant trop longtemps je m'étais contenté de semer, d'évangéliser, me réfugiant derrière l'excuse classique que je laissais à Dieu le soin des résultats, et pensant que j'avais fait mon devoir, après tout. Mais quand les gens sont sauvés, quand ils ont reçu une réelle bénédiction, ils ne manquent pas de le publier, et s'ils n'en font rien, il y a tout lieu de douter des résultats. Georges Whitefield recevait parfois des centaines de lettres, après une prédication, qui

témoignaient des bénédictions reçues, des conversions opérées par Dieu.

~ « Quand vous vous rendez au culte public, disait le D^r Watts, ayez pour but précis d'atteindre les âmes, de les persuader, de les amener à la repentance et au salut. Prêchez pour ouvrir les yeux aveuglés, pour déboucher les oreilles des sourds, pour faire marcher les boiteux et rendre sages les insensés, pour ressusciter ceux qui sont morts dans leurs fautes et leurs transgressions et les amener à une vie divine et céleste, pour contraindre les pires rebelles à se tourner vers une vie d'obéissance et d'amour envers leur Créateur, par Christ leur Rédempteur, afin qu'ils soient réconciliés, pardonnés et sauvés. Oui, frères, allez répandre la bonne odeur de Christ et de Son Evangile dans toute une communauté pour attirer les âmes à Sa grâce et à Sa gloire. »

~ Il y a des chrétiens qui se sentent spécialement qualifiés pour édifier des croyants, et ainsi ils s'adonnent d'une manière exclusive à ce ministère parmi les saints. C'est précisément sur ce point que j'ai moi-même été séduit pendant un temps. Je me sentais des dons spéciaux pour l'enseignement, pour l'édification des jeunes chrétiens, pour aider à les conduire dans la vie de plénitude en Christ. Dans ce but, je me mis à préparer toute une série de messages consacrant désormais mon temps à ce ministère, jusqu'au jour où, dans Sa bonté, Dieu m'a ouvert les yeux et m'a montré que je me trompais de chemin. Le fait est que rien ne contribue davantage à l'approfondissement des croyants, à leur affermissement dans la foi que de voir des âmes sauvées. Les réunions de Réveil, là où la puissance du Saint-Esprit est à l'oeuvre pour convaincre de péché et sauver les perdus, font davantage pour les progrès spirituels des chrétiens que des années de l'enseignement le plus orthodoxe. Ce fut là l'expérience de David Brainerd chez les Indiens parmi lesquels il travaillait :

~ « Beaucoup d'entre eux ont gagné davantage en connaissance de la doctrine et des vérités divines, depuis ma

dernière visite en juin dernier, que ce qu'on aurait pu leur inculquer pendant des années d'enseignement systématique des Ecritures, en dehors de cette influence divine. »

L'incident suivant nous est rapporté au sujet de William Bramwell : « Plusieurs conducteurs d'églises locales, dit-il, avaient déclaré que leurs talents ne consistaient pas à réveiller les pécheurs impénitents, mais plutôt à édifier, à fortifier les croyants dans la foi. » William Bramwell chercha à leur démontrer que de tels arguments masquaient bien souvent un aveu de déchéance, de tels hommes ayant perdu leur puissance spirituelle. On ne peut nier, certes, que certains prédicateurs possèdent un message spécial pour l'édification des saints et leur consolation ; mais le vrai serviteur de Dieu, celui qui a été envoyé par Christ dans Sa vigne, doit être capable de labourer, planter, semer, arroser, etc. Et W. B. exhorta vivement ces prédicateurs à ne jamais se contenter d'un service qui ne produirait ni réveil ni conversion.

Edifier les croyants dans leur très sainte foi était le but principal du ministère de John Smith; mais ce service particulier n'était un succès que s'il aboutissait à la conversion des pécheurs. « L'homme qui travaille le plus efficacement à l'édification des saints, c'est celui qui se dépense sans compter pour la conversion des pécheurs ! » (Vie de John Smith.)

Le travail exclusif parmi les croyants n'est pas une fin en soi, et ne saurait suffire. Si spirituelle qu'une assemblée puisse professer d'être, si les âmes n'y sont pas sauvées, c'est qu'il y a quelque chose de faux à la base ; et cette prétendue spiritualité n'est qu'une expérience irréaliste, un mirage causé par l'adversaire. Les gens pieux qui se contentent de se rencontrer pour passer un moment béni ensemble sont en réalité bien loin de Dieu, car la spiritualité authentique doit avoir une application pratique. Une assemblée vraiment spirituelle a l'amour des âmes ; le désir ardent de voir les pécheurs sauvés consume les cœurs. Il m'est arrivé de visiter certains rassemblements ayant une réputation de haute

spiritualité, et de découvrir que tout ce que ces gens possédaient était dans leurs têtes, mais que le coeur était vide ; et, ce qui est plus triste encore, il se trouvait parmi ces gens si pieux bien des péchés secrets, non confessés. « *Ayant la forme de la piété, mais ayant renié ce qui en fait la force !* » (2 Timothée 3/5) Oh ! Combien tout cela est tragique, frères et soeurs, oui, tragique ! Arrêtons-nous donc un instant pour faire passer au crible notre soi-disant spiritualité et nous demander ce qu'elle produit, en fin de compte ? Disons-nous bien que seul un authentique Réveil dans tout le Corps de Christ, ayant pour fruit le salut des pécheurs, peut satisfaire le coeur de notre Dieu !

CHAPITRE III

LES DOULEURS DE L'ENFANTEMENT

Nous lisons dans Esaïe 66/8 : « *Aussitôt que Sion a été en travail, elle a enfanté ses fils.* » C'est là l'élément le plus essentiel de tout service pour Dieu. Un enfant peut-il venir au monde sans provoquer de douleur ? Une naissance peut-elle se produire sans être accompagnée de souffrance pour celle qui enfante ? Et pourtant, combien de serviteurs de Dieu s'attendent, dans le domaine spirituel, à ce qui est impossible dans le domaine naturel ! Oh ! Mes frères, rien, absolument rien de moins que ce travail d'enfement ne saurait produire une génération d'enfants spirituels. Finney nous dit qu'il ne pouvait plus parler, qu'il ne pouvait que soupirer et gémir quand il plaquait avec larmes devant son Dieu pour le salut d'une âme perdue. Cela, c'était le véritable travail spirituel !

Nous savons bien crier à Dieu pour un enfant qui se noie, mais pourquoi pas pour une âme courant vers la perdition éternelle ? Il nous est naturel d'éclater en sanglots en voyant cet être cher sombrer pour la dernière fois sous les flots ; l'angoisse est naturelle en pareil cas. Ou encore, quand la tombe se referme sur ce que nous avons de plus précieux au monde, comme nos larmes coulent d'elles-mêmes ! Mais quand nous pensons à toutes ces âmes précieuses qui périssent chaque jour tout autour de nous, s'en allant le désespoir au cœur vers les ténèbres éternelles, nous n'en ressentirions aucune angoisse, aucune larme ne jaillirait de nos yeux, aucun combat ne se livrerait dans notre cœur pour leur salut ! Oh ! Mes frères, combien nos cœurs sont devenus froids et durs et combien peu nous éprouvons les compassions du Seigneur Jésus ! Pourtant, Dieu veut mettre en nous de tels sentiments, et c'est bien de notre faute si nous les ignorons encore.

Jacob, vous le savez, a connu ce combat intense dans la prière, à Péniel, jusqu'à la victoire (lire Genèse 32/24-31). Mais qui d'entre nous prie de cette façon aujourd'hui ? Oh ! Mes frères, qui est-ce qui connaît ce travail d'enfantement ? Combien y en a-t-il, parmi nos conducteurs spirituels, même les meilleurs, qui se contentent de passer une petite demi-heure sur leurs genoux et se considèrent ensuite comme des hommes de prière ! Nous attendons des résultats extraordinaires, et nous avons raison; ces signes et ces miracles nous seront donnés, mais seulement par des efforts extraordinaires dans le domaine spirituel. Rien de moins que ce plaidoyer ardent et continu, ces heures de prière allant jusqu'à l'agonie de l'âme, ces jours et ces nuits d'intercession, ne nous ferons parvenir au but. C'est pourquoi « *Ceignez-vous et lamentez-vous, sacrificateurs hurlez, vous qui servez l'autel ; venez, passez la nuit sous le sac, vous qui servez mon Dieu ! ...Sanctifiez un jeûne, convoquez une assemblée solennelle ; assemblez les anciens, tous les habitants du pays, à la maison de l'Eternel votre Dieu, et criez à l'Eternel !* » (Joël 1/13-14)

Oui, Joël, lui, connaissait le secret. Que le peuple laisse tout, absolument tout de côté, et qu'il crie à l'Eternel !

~ « Nous lisons dans les biographies de nos ancêtres, des plus zélés gagnés d'âmes, que ces hommes-là passaient des heures dans la prière secrète. Et la question se pose à notre esprit aujourd'hui : Pouvons-nous obtenir les mêmes résultats sans suivre leur exemple ? Si oui, eh bien, faisons voir au monde que nous avons découvert un meilleur moyen. Si non, alors je vous en conjure au nom du Seigneur, engageons-nous résolument dans les traces de ceux qui « par la foi et par la patience, ont hérité des promesses. » Nos pères savaient prier avec larmes et jusqu'à l'agonie, criant à Dieu pour le salut des pécheurs. Ils ne prenaient aucun repos jusqu'à ce que les âmes soient transpercées par l'épée de l'Esprit qui est la Parole de Dieu. C'était là tout le secret de leurs triomphes et de leurs conquêtes. Dès que le mouvement de l'Esprit

semblait se ralentir, dès que la tiédeur s'installait à nouveau dans la communauté, ils se remettaient à lutter dans la prière jusqu'à ce que Dieu eût déversé Son Esprit sur Son peuple et amené la conversion des pécheurs. » (Cité de : « Pour ceux qui cherchent »)

Tous les véritables hommes de Dieu furent des hommes de prière, des hommes puissants dans l'intercession. Jamais le soleil ne se levait sur la Chine sans trouver Hudson Taylor à genoux. Quoi d'étonnant, dès lors, si la « Mission intérieure de la Chine » a été, et est encore, une oeuvre si manifestement approuvée de Dieu !

Si la conversion est l'oeuvre du Saint-Esprit, la prière est la puissance qui provoque cette opération divine. Ce n'est pas par les hommes, mais par DIEU que les âmes sont sauvées ; et, puisque Dieu agit en réponse à la prière, nous n'avons pas le choix dans cette affaire, il ne nous reste qu'à adopter résolument le plan divin. LA PRIERE FAIT MOUVOIR LE BRAS QUI REGIT L'UNIVERS.

Ce n'est pas chose facile, certes, que de lutter jusqu'à la victoire dans la prière. Seuls ceux qui se sont attaqués ainsi aux puissances adverses, aux princes des ténèbres, savent ce que cela peut coûter. Paul nous dit bien que *« nous n'avons pas à combattre contre la chair et le sang, mais contre les principautés, contre les puissances, contre les dominateurs des ténèbres de ce monde, contre les esprits mauvais dans les lieux célestes »* (Ephésiens 6/12). Et quand c'est l'Esprit Saint qui prie à travers nous, c'est *« avec des soupirs qui ne se peuvent exprimer ! »* (Romains 8/26)

Oh ! Qu'ils sont rares, mes frères, ceux qui trouvent le temps de prier de nos jours ! On a bien le temps pour tout le reste, pour dormir et pour manger, pour lire le journal ou un livre, pour aller voir ses amis, pour toutes les innombrables affaires de la vie terrestre, mais pour la PRIERE, la chose la plus indispensable, la plus importante, la plus urgente de toutes, on n'a pas le temps !

Pensons à Suzanne Wesley qui, bien que mère de 19 enfants, trouvait le temps de s'enfermer dans sa chambre chaque jour pendant une heure entière, seule avec son Dieu pour la prière. Non, mes amis, ce n'est pas tellement une question de TROUVER le temps que de PRENDRE le temps à tout prix, et cela, nous POUVONS le faire si vraiment nous l'avons à coeur.

Cette affaire était si essentielle aux yeux des apôtres, qu'ils refusèrent de passer leur temps à servir aux tables, mais déclarèrent à leurs frères : « *Nous-nous adonnerons à la PRIERE, et au ministère de la Parole* » (Actes 6/4). Mais de nos jours, combien de serviteurs de Dieu sont écrasés par le fardeau des finances de l'oeuvre, imposé par leurs supérieurs, comme si c'était leur affaire ! Comment s'étonner de la pauvreté des résultats spirituels dans leur ministère ?

« *Il arriva en ces jours-là qu'Il se rendit dans la montagne pour prier, et Il demeura TOUTE LA NUIT A PRIER DIEU* » (Luc 6/12) Voilà ce qu'il nous est dit du Fils de Dieu. Et si la prière était à ce point nécessaire à Son ministère, combien plus ne l'est-elle pas au nôtre, frères ! Pensez-y un peu : Toute une nuit passée dans la PRIERE ! Combien de fois cela nous est-il arrivé ? De là la force spirituelle du Seigneur Jésus, de là aussi notre propre faiblesse !

Avec quelle ferveur les prophètes d'antan exhortaient leur peuple à la prière ! Ecoutez Esaïe, par exemple, quand il s'écrie avec véhémence : « *Vous qui faites se ressouvenir l'Eternel, ne gardez pas le silence et ne lui laissez aucun repos jusqu'à ce qu'il établisse Jérusalem et qu'il en fasse un sujet de louange sur la terre.* » (Esaïe 62/6-7)

« *Qu'entre le portique et l'autel pleurent les sacrificateurs, serviteurs de l'Eternel, et qu'ils disent : Eternel, épargne ton peuple ! Ne livre pas ton héritage à l'opprobre, aux railleries des nations ! Pourquoi dirait-on parmi les peuples : Où est leur Dieu ?* » (Joël 2/17)

Et ils ne faisaient pas qu'exhorter les autres. Ils s'adonnaient eux mêmes à la prière. Daniel nous dit en effet : « *Je tournai*

ma face vers l'Eternel, mon Dieu, pour le rechercher par des prières et des supplications, dans le jeûne, et le sac et la cendre. Et je priai l'Eternel, mon Dieu, et je fis ma confession. » (Daniel 9/3-4) Esdras, de même, savait user de cette arme puissante, en temps d'épreuve et de perplexité : *« Je tombai à genoux »* dit-il au ch. 9, v. 5 *« et j'étendis mes mains vers l'Eternel... »* Suit sa longue et remarquable prière d'intercession. La même méthode fut encore celle de Néhémie : *« Et il arriva, quand j'entendis ces paroles, que je m'assis et pleurai, et je menai deuil certains jours, et je jeûnai et je priai le Dieu du ciel »* (Néhémie 1/4).

Nous savons que c'était aussi l'habitude de l'Eglise primitive, car à propos de l'emprisonnement de l'apôtre Pierre, il nous est dit que *« l'Eglise faisait d'instantes prières pour lui »*, que dans la maison de Marie, mère de Marc *« plusieurs étaient assemblés pour prier »* (Actes 12).

Avant de clore ce sujet si important, consultons, si vous le voulez bien, le témoignage des serviteurs que Dieu a pu honorer de Ses bénédictions, et voyons ce qu'ils nous révèlent quant au secret du travail fécond et productif. Oh ! Que le Seigneur mette aussi sur nous ce même fardeau de prière et de supplication qui caractérisait ces géants de la foi et remplissait leurs âmes d'une si ardente passion !

~ Le 21 juin 1630, John Livingstone (ne pas confondre avec le missionnaire David Livingstone, 1813-1873) passa une nuit entière dans la méditation et la prière pour se préparer à la prédication du lendemain. Après qu'il eut prêché pendant une heure, en plein air, des gouttes de pluie produisirent de l'émoi parmi la congrégation. Mais Livingstone, après leur avoir demandé s'ils avaient trouvé le seul abri contre la tempête de la colère à venir, poursuivit son discours pendant toute une heure encore. Et 500 personnes environ se convertirent sur le Champ.

~ « J'ai connu autrefois un pasteur, écrit Finney, qui a connu un réveil dans son église pendant 14 hivers successifs. Je ne pouvais m'expliquer la cause d'une telle bénédiction, jusqu'au

jour où l'un des membres se leva au cours de la réunion de prière et fit cette confession : « Mes frères, j'ai longtemps gardé l'habitude de prier tous les samedis soir jusqu'à minuit passé, afin que le Saint-Esprit descende sur nous tous. Et maintenant, ajouta-t-il avec des larmes dans la voix, je dois confesser que depuis quelques semaines j'ai négligé de le faire ! » Le secret était dévoilé, ce prédicateur possédait une église qui savait prier ! »

~ « La prière efficace, dit encore Finney, la prière qui triomphe, c'est celle qui obtient de Dieu la bénédiction demandée. C'est cette prière de la foi qui fait mouvoir le bras de Dieu. La PRIERE EFFICACE, c'est celle qui atteint le but qu'elle poursuit, qui obtient de Dieu l'exaucement. »

Dans une certaine ville, il n'y avait pas eu de réveil depuis bien des années ; l'église était à demi-morte. Tous les jeunes étaient inconvertis, ce n'était que ruine et désolation. Dans un quartier retiré de cette ville habitait un certain forgeron, homme âgé et bègue, pouvant si difficilement s'exprimer qu'il était pénible de l'entendre parler. Un certain vendredi, il fut tourmenté quant à l'état spirituel de son église et de ses nombreux inconvertis. Son agonie devint telle qu'il dut fermer sa boutique et se livrer sans réserve à la prière toute l'après midi. Cet homme persévéra et, le lendemain, il alla trouver son pasteur pour le prier de convoquer une réunion extraordinaire. Après quelque hésitation le pasteur y consentit, faisant observer cependant qu'il y aurait probablement fort peu de monde. Quand vint le samedi soir il arriva plus de gens que la pièce n'en pouvait contenir. Tous furent recueillis et silencieux au début de la réunion, puis, un pécheur éclata en pleurs, suppliant l'assistance de prier pour lui. Un autre suivit, puis un autre encore. Et ainsi, des gens de tous les bouts de la ville tombèrent sous la puissante conviction de l'Esprit. Le plus remarquable de tout, c'est que chacun d'entre eux faisait remonter cette conviction de péché au moment précis où le forgeron se trouvait en prière dans sa boutique. Un réveil puissant s'ensuivit. Ainsi ce pauvre

vieillard à la langue pesante avait su persévérer dans la prière, et remporter la victoire !

~ « J'ai plaidé avec Dieu aujourd'hui pendant des heures, dans la forêt, écrivait un des convertis de Th. Collins, le suppliant de me donner des âmes, et je sais qu'Il va le faire. Il m'en a donné le gage à l'avance, et je m'attends à voir des conversions ce soir, entre autre la tienne, cher ami. » Ce soir-là, en effet, la puissance de Dieu fut manifeste comme jamais encore. Des cris de détresse retentissaient de tous côtés de la chapelle et, avant même que le sermon fût terminé, l'auteur de ces lignes se trouvait, avec beaucoup d'autres, jeté à genoux pour implorer le pardon de Dieu.

Th. Collins lui même écrit : « Je me suis retiré dans ma cachette, parmi les rochers, et là, je déversai mon âme en pleurant devant le Seigneur pour le salut des perdus. J'ai passé, en secret, le vendredi dans le jeûne, la méditation et la prière, pour rechercher le secours d'En Haut en vue du culte dominical. Au milieu du sermon, un homme poussa un cri d'angoisse, et mon âme en fut étreinte, de sorte que je ne pus continuer à prêcher, mais je me livrai à la prière, tandis que cris et sanglots continuaient à retentir de toutes parts. Nous restâmes ainsi dans l'intercession, et le salut de Dieu nous fut accordé... »

Th. Collins se consacrait volontiers à la prière, les retraites cachées de la forêt devinrent ses sanctuaires favoris. Le temps s'écoulait ainsi sans qu'il s'en rendit compte. Combien d'heures il passa dans les lieux déserts, parmi les rocailles, criant à son Dieu, inconscient de tout le reste ? Dans la puissance de ces baptêmes de l'Esprit qu'il recevait, il put proclamer avec hardiesse le message de la Croix et obtint la grâce de se charger lui-même de cette Croix, tous les jours de sa vie.

Et, pour terminer ce chapitre, voici encore quelques citations :

~ « Ce fardeau m'écrasait jusqu'à l'agonie. En rentrant dans ma chambre je trébuchais sous le poids dont mon âme était

oppressée ; si intense était ma lutte spirituelle que je ne pouvais formuler aucune parole intelligible pour présenter à Dieu ma requête, je ne pouvais que gémir et pleurer tandis que l'Esprit intercédait en moi par des soupirs inexprimables. Je proposai d'observer une semaine de prière, chacun dans notre chambre, pour obtenir un réveil de l'oeuvre de Dieu, et de prier ainsi au lever du soleil, à midi et au coucher du soleil, pendant une semaine, et ensuite de nous réunir pour voir ce qui restait à faire. Nous ne fîmes rien d'autre que prier, mais l'esprit de prière se répandit sans tarder sur les nouveaux convertis. Avant la fin de la semaine, j'appris que plusieurs d'entre eux, tandis qu'ils priaient, ne pouvaient plus se relever, ni même se mettre à genoux, ils étaient prosternés, priant et gémissant. Résultat : l'Esprit de Dieu se répandit, les lieux de réunion furent bientôt comblés et l'intérêt pour les choses de Dieu devint prédominant. » (Ch. Finney.)

~ « Je l'ai souvent vu descendre de sa chambre le matin, les yeux encore gonflés de larmes, après avoir passé plusieurs heures dans la prière. Il nous disait alors : Je suis un homme au coeur brisé ! Si je me sens si malheureux, certes, ce n'est pas pour moi-même, mais pour les autres. Dieu m'a donné une telle révélation de la valeur infinie des âmes que je ne puis vivre davantage si les âmes ne sont amenées au salut. Oh ! Seigneur, donne-moi des âmes, ou bien c'est la mort pour moi ! » (Vie de John Smith.)

~ « Dieu m'a amené à une telle agonie dans la prière, ce matin, que j'étais tout en sueur, bien que dans un lieu ombragé, exposé au vent. Mon âme s'est envolée bien loin de ce monde, aspirant au salut de multitudes d'âmes perdues ! » (David Brainerd.)

~ « Cette après midi, Dieu m'a accordé la grâce de combattre avec ardeur dans l'intercession pour mes amis. Puis, vers le soir, Il m'a visité puissamment dans la prière, et jamais mon âme n'a connu une telle agonie. Je ne sentais aucune contrainte, car les trésors de Sa grâce m'étaient ouverts, et j'ai pu lutter pour le salut de multitudes d'âmes, ainsi que pour les

enfants de Dieu... Quand je me relevai, je me sentais d'une faiblesse extrême et tout mon être était entièrement brisé. » (David Brainerd.)

~ « La prière doit être à la base de notre service, tout autant que la proclamation du message de salut, et nul ne peut prêcher de tout son cœur s'il n'a pas la même ferveur dans la prière d'intercession. Si nous ne savons pas obtenir de Dieu qu'Il donne la repentance et la foi, nous n'obtiendrons pas davantage de résultats par notre prédication. L'apôtre Paul nous en donne fréquemment l'exemple quand il déclare qu'il prie nuit et jour pour ses convertis. » (Philippiens 1/3-4 ; Colossiens 1/9 ; 1 Thessaloniens 3/10 ; etc...) (Richard Baxter)

~ « Dans l'église de Jonathan Edwards, plusieurs membres avaient passé toute une nuit en prière avant le jour de son mémorable sermon intitulé : Les pécheurs dans la main d'un Dieu courroucé. Le Saint-Esprit était si puissamment répandu sur l'assemblée, tandis que Dieu se manifestait dans sa sainteté et sa majesté, au cours de ce sermon, que les anciens, eux-mêmes, se cramponnèrent aux piliers du temple en criant : Seigneur, sauve nous ! Nous allons sombrer dans la perdition ! »

~ « Presque chaque soir, il y eut un mouvement de l'Esprit parmi l'auditoire, et une vingtaine, environ, furent libérés de leurs chaînes. Je crois qu'il y en aurait eu encore beaucoup d'autres, mais je n'ai pu trouver un seul véritable intercesseur ! Il y a bien des hommes pieux parmi nous, mais combien rares sont ceux qui savent vraiment lutter avec Dieu ! Dans quelques réunions de villages il y eut des cris de détresse, des appels à la miséricorde divine, et plusieurs furent laissés sous une profonde conviction... » (William Bramwell.)

~ « Quand il ne voyait pas de fruit dans son ministère, il passait des jours et des nuits à genoux, s'humiliant de sa propre impuissance et plaidant avec Dieu, dans une intense

agonie, pour le salut des âmes, jusqu'à ce qu'il pût voir Christ glorifié par leur conversion. » (Vie de John Smith.)

~ « Si vous passiez, chaque jour, plusieurs heures en prière, dit encore John Nelson, vous ne manquerez pas de voir de grandes choses. »

~ « C'était pour lui une règle de se lever vers minuit et de s'entretenir avec Dieu jusqu'à 2 heures du matin ; puis il se rendormait tranquillement jusqu'à 4 heures et commençait alors sa journée... » (Vie de John Nelson.)

~ « Soyez ardents et persévérants dans la prière. L'étude, les livres, l'éloquence, les beaux sermons, tout cela ce n'est rien sans la prière. C'est la prière qui produit l'esprit, la vie, la puissance du ministère. » (Mémoires de David Sioner.)

~ « Je considère comme nécessaire de commencer la journée par la prière, dès 5 heures du matin et, selon les circonstances, de la prolonger le soir jusqu'à 10 ou 11 heures. » (William Bramwell.)

Mais devons-nous toujours nous en référer à ces hommes de Dieu du passé ? N'y a-t-il personne de nos jours qui veuille demander à Dieu de lui confier un semblable fardeau de prière ? Ne pouvons-nous pas oui, même en cette présente génération connaître le réveil en réponse à cette prière instante, importune, persévérante et victorieuse, qui est la PRIERE DE LA FOI ? Oh ! S'il en est ainsi, « Seigneur, je t'en supplie, apprends-nous, non pas à formuler nos prières, mais apprends nous à PRIER ! »

CHAPITRE IV

LE REVETEMENT DE PUISSANCE

Le Saint Esprit est capable de rendre la Parole de Dieu aussi efficace qu'aux jours des apôtres. Il a la puissance d'attirer les âmes par centaines et par milliers, aussi bien que par deux ou trois ici et là. La raison pour laquelle nous n'avons pas plus de succès, c'est que nous ne possédons pas le Saint-Esprit agissant en puissance parmi nous, comme autrefois.

~ « Si notre ministère était scellé de la puissance du Saint-Esprit, peu importerait alors le degré de nos talents naturels. Que le messager soit pauvre et sans éducation, ses paroles dénuées de toute éloquence, de toute perfection grammaticale, si la puissance de l'Esprit est là, le plus humble évangéliste aura plus de succès spirituel que le théologien le plus érudit ou le plus éloquent des prédicateurs. »

~ « C'est la puissance surnaturelle, celle qui émane de DIEU, et non pas le talent de l'homme qui remporte la victoire. C'est de cette onction spirituelle extraordinaire que nous avons besoin et non pas de capacités mentales extraordinaires. Les dons naturels peuvent attirer une belle congrégation, mais seule la puissance spirituelle produit l'angoisse de l'âme qui conduit au salut. Ce dont nous avons besoin par dessus tout, c'est de la PUISSANCE SPIRITUELLE. » (Ch. Spurgeon.)

~ « Là où l'Esprit fait défaut, il peut y avoir la sagesse des paroles, mais non pas la sagesse de Dieu ; la puissance oratoire, mais non pas la puissance de Dieu ; les arguments et la logique scolastiques, mais non pas la démonstration efficace du Saint-Esprit, celle qui, avec la promptitude de l'éclair, suffit à convaincre d'un seul coup Saul de Tarse sur le chemin de Damas. Quand le Saint-Esprit fut répandu d'En Haut, tous les disciples furent remplis de Sa puissance, et la langue la plus inculte devint capable de réduire au silence les

disputeurs de ce monde. C'était comme un feu nouveau qui balayait devant lui tous les obstacles, tel l'incendie qu'un vent impétueux attise sans cesse et qui consume toute une forêt. » (A.T. Pierson.)

~ « Les messagers de l'Evangile doivent nécessairement posséder cette puissance de l'Esprit, sinon ils ne sauraient être à la hauteur de leur ministère. Car aucun homme n'est suffisant pour répondre à cet appel divin, nul n'est qualifié par ses dons naturels, pas plus que par les capacités acquises à quelque école humaine. Il lui faut ce revêtement de puissance que confère le Saint-Esprit, sans lui l'homme le plus accompli, le plus doué, sera toujours incapable d'assumer cette charge. »

Remarquez que les apôtres eux-mêmes durent se taire jusqu'à ce qu'ils fussent revêtus de cette puissance surnaturelle ; ils avaient reçu l'ordre de rester à Jérusalem et d'y attendre patiemment l'accomplissement de la promesse divine : le don de l'Esprit Saint, et de ne commencer à prêcher qu'après l'avoir reçu.

~ « Le serviteur auquel il manque cette puissance du Saint-Esprit n'en a aucune autre pour son ministère. Aucune puissance charnelle, rien de ce qui vient d'en bas ne lui suffit, il lui faut à tout prix cette puissance d'En Haut ; n'ayant aucune force propre, il lui faut la force spirituelle, que les hommes ne sauraient lui communiquer : la puissance qui descend du Ciel, celle du Saint-Esprit survenant sur lui pour le vivifier, autrement c'est la stérilité, l'incapacité totale dans son service pour Dieu. » (Wm. Dell.)

Mais qui, de nos jours, possède cette onction bénie ? Qui connaît par une expérience personnelle ce revêtement du Saint-Esprit ? C'est pourtant là ce que Dieu a promis, ce qui est absolument indispensable. Hélas ! Nous nous contentons de travailler sans cette onction, ressemblant aux disciples qui avaient jeté le filet toute une longue nuit sans rien prendre. Notre travail selon la chair peut bien être comparé au leur pour les résultats. Cependant, une heure de travail avec le

Saint Esprit produit davantage que toute une année de labeur ardu sans son secours. Et le fruit en sera permanent. « *C'est l'Esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien.* » (Jean 6/63) « *Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit.* » (Jean 3/6) C'est ce fruit du Saint-Esprit que nous voudrions voir, de l'or pur et sans alliage. Nous ne voulons pas de ces conversions à fleur de peau qui bien souvent font naufrage, mais de ces régénérations authentiques capables de soutenir l'épreuve du temps et de l'éternité ; ce sont des âmes qu'on rencontrera par la suite à toutes les réunions de prière et pas seulement au culte du dimanche matin. Est-ce là le fruit de notre ministère, mes frères ? Y a-t-il conviction de péché dans nos réunions ; les âmes parviennent-elles à la glorieuse liberté des enfants de Dieu ?

Mais au fait, avons-nous vraiment reçu ce revêtement de puissance ? Je ne veux pas dire : l'avons-nous « réclaté par la foi » et puis tablé sur le fait de sa possession, sans preuve aucune, mais en avons-nous véritablement fait l'expérience ? S'il n'y a aucun résultat, nous pouvons en déduire que nous ne l'avons pas reçu. Si nous étions remplis du Saint-Esprit, le fruit de l'Esprit serait évident. Les cœurs seraient brisés à notre prédication, on entendrait les gens sangloter sur leurs péchés et les confesser à Dieu. Montrez donc les fruits de votre service si vous voulez qu'on croie à votre onction divine.

« *Vous recevrez une puissance* » a dit le Seigneur, et Pierre, au jour où il l'a reçue, a attiré d'un coup 3.000 âmes à Christ. Il en fut de même de John Smith, Samuel Morris, Charles Finney et bien d'autres encore. Oui, ces hommes-là ont porté du fruit, preuve évidente de l'authenticité de leur appel. Si je suis un homme de Dieu, revêtu de la puissance d'En Haut, les âmes seront courbées à l'ouïe de mon message ; si j'ignore cette puissance divine, il ne se passera rien qui sorte de l'ordinaire. C'est là le « test » de toute prédication, le critère qui permet de distinguer les ministères spirituels.

~ « J'ai été merveilleusement sauvé, le 10 octobre 1821 au matin, écrit Ch. Finney, et le soir de ce même jour je fus baptisé de l'Esprit. Les visitations divines qui se succédèrent me pénétrèrent profondément dans tout mon être, esprit, âme et corps. Je me trouvai immédiatement revêtu d'une telle puissance spirituelle que quelques paroles prononcées ici et là produisirent des conversions instantanées. Parfois aussi je me trouvais comme dépouillé de cette puissance et les visites que je faisais alors n'avaient aucun effet sur mes ouailles. Je pouvais les exhorter, prier avec eux, sans qu'ils en fussent impressionnés. Alors je mettais à part une journée pour le jeûne et la prière secrète, craignant que la puissance divine ne se soit retirée de moi, anxieux d'en découvrir la cause. Mais après m'être humilié et avoir crié à Dieu recherchant ardemment Son secours, la puissance m'était rendue avec une nouvelle fraîcheur. Telle a été mon expérience tout au long de ma vie. »

~ « C'est une chose merveilleuse que cette puissance d'En Haut. Bien des fois j'ai vu les gens incapables de supporter l'effet de la Parole. Les affirmations les plus simples les transperçaient comme le tranchant de l'épée, les faisaient tomber de leurs sièges pour se prosterner devant Dieu, anéantis, comme des hommes morts. Je n'avais pas besoin alors d'élever la voix, dans l'exhortation ou la prière, et les moindres paroles prononcées tout doucement, suffisaient à vaincre toutes les résistances. Cette puissance semble créer une atmosphère particulière autour de celui qui en est possédé. Quand, dans une communauté, un grand nombre de croyants sont ainsi pénétrés de la puissance d'En Haut, la localité entière se trouve sous l'influence bénie de cette vie divine. Des étrangers y arrivant seront conscients de cette Présence merveilleuse, convaincus de leur état de péché, et bien souvent convertis à Christ. Quand les chrétiens voudront enfin s'humilier et se consacrer tout à nouveau au Seigneur, réclamant de Lui cette puissance, ils recevront un tel baptême de l'Esprit que leur témoignage, en une journée, attirera plus

d'âmes à Christ qu'il ne l'aurait fait auparavant pendant toute une vie. Pourvu que ces croyants persévèrent dans l'humilité et soient assez dépendants du Seigneur pour retenir cette puissance divine, l'oeuvre du salut se poursuivra au point que des communautés entières, des régions même seront converties à Christ. Il va sans dire qu'il en est de même pour ceux qui sont dans le ministère de l'Évangile. »

Mais où donc trouver aujourd'hui cette angoisse des jours anciens ? Où sont les nuits d'insomnie causées par une conscience troublée, les pleurs et les gémissements des pécheurs se sachant perdus et sous la condamnation divine ? A Dieu ne plaise que de pareilles expériences restent de l'histoire ancienne, mais puissions-nous les voir se répéter en cette génération !

En fin de compte, qui est à blâmer ? Est-ce la congrégation dont nous déplorons l'indifférence et la dureté de cœur ? La faute est-elle aux gens à qui nous prêchons ? Non, mes frères ! La faute est à NOUS, les serviteurs de Dieu, c'est nous qui sommes à blâmer dans cette affaire. Si nous étions ce que nous devrions être, les signes promis suivraient encore notre proclamation du message comme aux jours d'autrefois. S'il en est ainsi, chaque sermon infructueux, chaque discours qui manque le but et n'atteint pas les cœurs et les consciences ne devrait-il pas nous jeter à genoux, dans la plus profonde humiliation, nous amenant à nous sonder devant Dieu pour en découvrir la cause en nous-mêmes, au lieu de blâmer nos auditeurs ? Si nos églises sont froides et mortes, c'est parce que nos propres cœurs sont froids et morts. Tel pasteur, telle congrégation.

Oh ! Combien de serviteurs de Dieu ont été privés des fruits de leur témoignage, ou n'ont jamais expérimenté la puissance divine dans leur ministère ! Leur service est ineffectif et stérile, et ils n'accomplissent à peu près rien qui vaille aux yeux du Seigneur. Oh ! Certes, ils ne manquent pas d'activité, ils vont de ci, de là, remuants et pleins de zèle ; mais tout cela n'est que l'activité de la chair et reste sans résultats au point

de vue spirituel. Les âmes ne sont pas sauvées, ni les croyants édifiés dans la foi. Leur prédication ne produit aucun fruit et leur ministère n'est qu'une lamentable faillite ! Oh ! Quelle triste expérience que celle-là

Mais, Dieu soit béni, il n'est pas nécessaire d'en rester là ! La promesse divine est encore pour nous aujourd'hui : « *Vous recevrez une puissance !* » et « *Demeurez jusqu'à ce que vous soyez revêtu de la puissance d'En Haut* » n'est pas un commandement périmé. Le passage de Actes 1/8, traduit littéralement, se lit ainsi : « *Vous recevrez la puissance du Saint-Esprit survenant sur vous.* » Ainsi, l'onction, ou le revêtement de puissance est le résultat de la descente du Saint-Esprit sur un croyant afin de l'équiper pour le service.

De telles onctions ne sont reçues qu'après un profond travail d'enfantement dans la prière. Les jours et les nuits d'agonie dans l'intercession pour les âmes perdues, les heures de prière intense que nous trouvons dans la vie d'un David Brainerd, les combats qui sont comme un corps à corps avec les puissances sataniques, laissant le corps brisé et tout en sueur, comme c'était si souvent l'expérience d'un John Smith cela dépasse infiniment tout l'enseignement religieux moderne, mais c'est le secret, l'unique secret de ces réalisations effectives dont nous parlons.

Après ces heures de prière victorieuse, après avoir lutté avec Dieu dans le secret du sanctuaire, nous pouvons alors aller de l'avant, l'épée de l'Esprit à la main, et la Parole aura son effet transcendant sur les âmes. Le secret est tout entier dans la PRIÈRE, frères et soeurs, nous ne pouvons y substituer aucun « ersatz », car il n'en existe aucun !

Pour chaque ministère particulier il faut une onction particulière. Il ne s'agit pas simplement de croire et de s'emparer de la bénédiction à la légère. Ah ! Non, mes frères. Les résultats glorieux, et surnaturels dont il est question ici ne s'obtiennent pas si aisément que cela. Il y a un prix, un très grand prix à payer.

« *Ils persévéraient d'un commun accord dans la prière et les supplications.* » (Actes 1/14) Une prière ardente, une prière dans l'unité et dans la persévérance, voilà les conditions requises. Si elles sont fidèlement remplies, nous serons très certainement « *revêtus de la puissance d'En Haut* ». Ne nous imaginons pas que cette puissance nous soit donnée dès l'instant où, étant conscients de notre propre besoin, nous l'aurons demandée en une petite prière hâtive. Pas plus qu'une assemblée n'a le droit de s'attendre à une grande manifestation de l'Esprit si tous ne sont pas prêts à s'unir en une même ardente supplication, « *d'un commun accord* », prêts à attendre, à persévérer dans la prière de la foi, le but commun étant celui de chaque membre en particulier.

Ce n'est que dans cette attente devant le Trône de Grâce que nous pouvons être embrasés par le feu divin. Celui qui aura su persévérer sera tout pénétré de ce feu sacré et reviendra de sa rencontre avec son Dieu en portant les marques du contact divin. Pour le croyant le plus obscur, comme pour le prédicateur, je le répète, le seul moyen d'obtenir la puissance spirituelle réside dans cette attente, en présence de Dieu, du baptême de l'Esprit.

~ « Si donc tu aspiras à voir ton âme embrasée du feu de Dieu, en sorte que tous ceux qui t'approchent prennent conscience d'une influence mystérieuse émanant de ta personne, il faut t'approcher de la source de ce feu, du trône même de Dieu et de l'Agneau, il faut t'enfermer hors du monde de ce monde froid et glacial qui étouffe en nous la flamme divine. Entre dans ton cabinet, ferme ta porte derrière toi, et là, tout seul devant le Trône, fais silence et attends ce baptême béni. Alors le feu d'En Haut te remplira, et quand tu en sortiras, la puissance divine t'accompagnera et ton labeur ne sera plus dans ta propre force, mais en démonstration d'esprit et de puissance. » (Wm. Arthur.)

Beaucoup de prédicateurs vivent dans l'illusion d'une fausse expérience et se croient au bénéfice de l'onction alors qu'il n'en est rien. Tout ce que je puis dire, c'est que la preuve de

leur expérience fait entièrement défaut. S'ils étaient vraiment oints de l'Esprit ils obtiendraient les mêmes résultats que les ouvriers de tous les temps baptisés par Dieu de Son Esprit. Si tous les soi-disant «baptêmes de l'Esprit» expérimentés au cours de nos grandes conventions étaient authentiques, le pays entier serait déjà embrasé par le feu du ciel. Que dis-je ? Si même un homme ou une femme était réellement sous l'onction de l'Esprit, des milliers d'âmes tout alentour pourraient être frappées de conviction et un puissant réveil balayer toute la région. La preuve de l'authenticité de l'onction, c'est le résultat qu'elle produit. La preuve que l'esprit d'Elie avait été transmis à Elisée, c'est que lui aussi accomplit le même miracle, se frayant un chemin à travers les flots du Jourdain.

«Mais pourquoi donc est-ce là une chose si difficile à obtenir ?» demanderez-vous peut-être. Pourquoi ? Parce que Dieu ne répand jamais Son Esprit sur un homme charnel. Il doit d'abord accomplir Son oeuvre profondément en nous, et cela prend en général du temps, parce que nous sommes lents et réticents quand il s'agit de capituler, de laisser Dieu agir à Sa guise en nous. La valeur de notre nom, de notre réputation, l'amour du « moi », etc., constituent autant d'obstacles lui barrant le passage. Nous ne nous laissons pas humilier. Dieu ne peut pas briser nos coeurs parce que nous refusons de céder sur toute la ligne.

Ou peut-être est-ce parce qu'Il ne peut nous confier un si grand honneur, sachant que nous en ferons un mauvais usage, qui tournera à notre ruine. Oh ! Les exemples navrants d'hommes de Dieu, autrefois Ses instruments bénis, promoteurs de puissants réveils, ayant par l'onction de l'Esprit gagné à Christ des multitudes d'âmes, mais qui par la suite ont perdu la bénédiction divine et continué à prêcher dans l'énergie de la chair, n'accomplissant que peu de chose, ou même plus rien du tout ! Ils avaient traité à la légère le don divin, étaient tombés dans l'orgueil et la confiance en eux-mêmes ; ou bien ils avaient toléré dans leur vie quelque

« petit péché », en apparence insignifiant, qui avait cependant attristé le Saint-Esprit, de sorte qu'Il s'était retiré, les laissant, comme autrefois Samson, tondus, dépouillés de leur puissance. « *Il ne savait pas que l'Eternel s'était retiré de lui !* » (Juges 16/20) Autrefois les âmes étaient frappées par l'épée de l'Esprit et l'on criait grâce dans les réunions. Maintenant il faut insister, supplier pour leur faire prendre une décision ; les cultes sont froids et morts, et si quelques uns répondent à l'appel, cela n'est pas, pour autant, le fruit authentique du Saint-Esprit.

En terminant ce chapitre, je voudrais encore vous donner quelques témoignages de ceux qui ont reçu ce revêtement de puissance pour vous convaincre de la réalité d'une telle expérience. Si Dieu a pu la donner à quelques uns, Il peut le faire pour tous aujourd'hui.

~ « Pendant 13 ans, écrit Evan Roberts, j'avais prié pour obtenir le don de l'Esprit, et voici comment je fus conduit à prier. Un soir, un des diacres nous dit : « N'oubliez pas d'être toujours fidèles. Pensez un peu, si l'Esprit venait visiter l'église et que vous soyez absent ce jour là ! Souvenez-vous de Thomas. Quelle perte immense fut la sienne en ce premier dimanche de la résurrection ! » Sur ce, je résolus à tout prix d'obtenir ce don du Saint-Esprit. Aussi, quel que fût le temps ou les circonstances, j'assistais régulièrement à toutes les réunions. Bien souvent, quand je voyais mes camarades sauter dans leurs barques sur la jetée, j'étais tenté de filer avec eux ; mais non ! Je devais m'en tenir rigoureusement à ma résolution, et je suivais mon chemin sans jamais m'en détourner. C'est ainsi que je suivis toutes les réunions de prière, sans jamais en manquer, pendant 10 ou 11 ans, priant inlassablement pour le Réveil. C'était déjà l'Esprit qui me poussait à agir de la sorte.

A une certaine réunion du matin, l'évangéliste pria en ces termes : « Oh ! Seigneur, courbe-nous, je t'en supplie ! » Et l'Esprit sembla dire alors à Roberts : « Voilà justement ce dont tu as besoin : être courbé ! » Et il décrit ainsi

l'expérience qui suivit : « Je sentis comme une force vivifiante pénétrer en moi, et comme elle augmentait de plus en plus, il me semblait que mon cœur allait éclater. Tout mon être était comme en ébullition, tandis que le verset familier résonnait sans cesse au fond de mon cœur : « *Dieu a fait éclater son amour envers nous...* » (Romains 5/8) Je tombai à genoux devant mon siège et, tout en sueur, je laissai mes larmes couler abondamment. Il me semblait que mon sang lui-même s'échappait de mes veines. » Tandis que ses amis s'approchaient de lui pour l'aider dans sa détresse, il s'écria : « O Seigneur, courbe-moi, courbe-moi, je t'en prie ! » Alors ce fut la manifestation grandiose de la gloire divine.

« Après que j'eus été courbé, poursuit-il, une vague de paix ineffable descendit en moi, tandis que la congrégation chantait doucement : « J'entends Ta voix bénie ». A l'ouïe de ce chant, j'étais transporté au jour du jugement. Je pensais aux innombrables âmes qui devraient être courbées en ce jour terrible, et je pleurais à cette pensée. Dès lors, le salut des âmes devint ma principale préoccupation, le fardeau de mon cœur. Un désir suprême me consumait, celui de parcourir tout le Pays de Galles avec le message du salut, et j'aurais voulu même, si cela avait été possible, payer Dieu pour le privilège d'un pareil ministère ! »

Telle fut l'expérience d'Evan Roberts, ce serviteur honoré de Dieu, l'instrument du grand Réveil du Pays de Galles.

Écoutons encore les témoignages de John Wesley et de Christmas Evans :

~ « Vers trois heures du matin, tandis que nous nous attardions ensemble dans la prière, la puissance de Dieu descendit soudain sur nous, à tel point que plusieurs se mirent à crier dans l'excès de leur joie, et certains tombèrent sur le sol. Quand nous eûmes quelque peu recouvré nos sens après cette stupéfiante visitation divine, conscients de la majesté de cette Présence parmi nous, nous élevâmes la voix d'un commun accord, dans l'adoration, en disant : « Nous te

louons, ô Dieu ! Nous te reconnaissons comme notre unique Seigneur. » (John Wesley.)

~ « J'étais las de mon propre coeur, si froid et indifférent à l'égard de Christ et de Son sacrifice, à l'égard de l'oeuvre du Saint-Esprit, las de ce coeur glacé, tant en chaire que dans le secret de mon cabinet, à l'heure de l'étude de la Parole et de la prière. Quinze ans auparavant, j'avais connu, comme les disciples d'Emmaüs, ce coeur brûlant au-dedans de moi tandis qu'Il cheminait avec moi sur la route de la vie.

En un jour inoubliable, tandis que je gravissais une colline, je me sentis contraint de me mettre à prier, bien que mon coeur fût aussi sec qu'à l'ordinaire et mes pensées aussi tournées vers les choses de ce monde. Ayant commencé à invoquer Dieu au Nom de Jésus, je sentis bientôt que des liens se dénouaient en moi, que mon ancienne sécheresse et ma dureté de coeur se fondaient, comme si des montagnes de glace et de neige étaient soudain dissoutes au souffle tiède du printemps.

Alors une confiance nouvelle naquit en mon âme quant à la promesse du Saint-Esprit. Je sentis mon être entier comme affranchi d'un affreux esclavage ; mes larmes se mirent à couler abondamment et je fus contraint de crier à Dieu pour qu'Il m'accordât la grâce de Sa présence, qu'Il restaurât mon âme, et renouvelât en moi la joie de Son salut. J'intercédaï alors pour toutes les églises et pour les pasteurs de la région, les nommant tous.

Ce combat se poursuivit pendant trois heures consécutives ; c'était comme une vague suivant l'autre, passant et repassant sur mon esprit, jusqu'à ce que tout mon être fût anéanti par l'intensité de la lutte « à grands cris et avec larmes ». Ainsi je me livrai, sans réserve à Christ, corps et âme, dons et travaux, tout ce qui me restait de vie ici bas et je fis du même coup l'abandon de tous mes soucis à mon Sauveur.

A partir de ce jour mémorable, je m'attendis à voir la bonté du Seigneur opérer dans les églises comme en moi même. Au cours de la première réunion qui suivit cette expérience, je

me sentis comme transporté hors des régions stériles de la sécheresse spirituelle dans les champs verdoyants des promesses divines. Je connus de nouveau, comme aux anciens jours, le combat dans la prière et l'anxiété à l'égard de la conversion des pécheurs. Je «tenais » à nouveau les promesses de Dieu !

A mon retour dans ma paroisse je pus constater que l'Esprit était aussi à l'oeuvre parmi mes frères d'Anglesea, particulièrement chez deux des diacres qui reçurent un puissant esprit de prière et de supplication, s'attendant à Dieu pour Sa visitation bénie et pour qu'Il rendit effective la Parole de Sa grâce pour le salut des pécheurs. » (Christmas Evans)

C'est ainsi que, « fortifié avec force dans l'homme intérieur », animé d'un nouvel esprit, cet homme de Dieu put travailler dès lors avec une énergie renouvelée. Son service fut accompagné des riches bénédictions d'En Haut. Dans l'espace de deux ans, les annexes d'Anglesea passèrent de 6 à 20, et 600 convertis furent ajoutés à l'église dont il était le conducteur.

CHAPITRE V

LA CONVICTION DE PECHÉ

Le trait caractéristique de tous les grands réveils du passé, c'est la CONVICTION DE PECHE. Et c'est précisément cette profonde et authentique conviction qui manque si lamentablement aujourd'hui !

Combien décevantes sont la plupart des méthodes employées de nous jours dans l'évangélisation ! Comme elles sont superficielles et manquent de réalité, de substance spirituelle, en comparaison de l'oeuvre pure et véritable du Saint-Esprit ! Cette façon de presser les gens, de les supplier, de chercher à les persuader de faire le pas décisif en se levant ou en s'avancant vers l'estrade, etc., ces démonstrations spectaculaires des campagnes d'évangélisation modernes peuvent être entièrement charnelles.

Non pas, certes, que plaider avec les pécheurs pour les amener à la repentance soit contraire à la Parole. A Dieu ne plaise ! Mais, si la conviction de l'Esprit est absente, tout cela sera absolument vain et stérile. L'évangélisation moderne, avec son ton souvent irrévérencieux, ses propos émaillés de plaisanteries frivoles, voire même parfois d'argot, sans parler de son « professionnalisme », choses qui attristent l'Esprit Saint, ne saurait produire une réelle conviction de péché, condition essentielle des résultats d'ordre spirituel.

Là où cette conviction existe, inutile d'insister, de supplier par l'énergie de la chair ; les pécheurs viennent d'eux-mêmes ; ils se trouvent sous la contrainte de l'Esprit et recherchent spontanément le Sauveur. Ceux qui seront rentrés chez eux, accablés par le sentiment de leur misère au point d'en perdre le sommeil et l'appétit, ceux-là n'auront, certes, pas besoin qu'on les invite à chercher en Christ le soulagement de leur fardeau.

Dans nos campagnes d'évangélisation modernes, c'est l'évangéliste qui fait appel à la congrégation, implorant les âmes d'accepter Christ, et il a raison, bien sûr. Mais c'est encore toute autre chose quand les pécheurs crient à Dieu leur détresse et Le supplient de les recevoir dans Sa grâce ! Mais de nos jours, on reçoit le salut d'une façon désinvolte, le coeur froid, comme une simple affaire à régler, certains s'imaginent même honorer Dieu en consentant à accepter Son offre gratuite de salut ! Les yeux restent secs, aucun signe d'une réelle contrition, d'une repentance profonde n'est donné, le sentiment de la culpabilité est absent. On pense que c'est une chose virile, un exploit digne de l'homme moderne que de se convertir. Oh ! Si seulement il y avait une réelle conviction, des coeurs brisés et contrits, s'approchant du Dieu saint en tremblant, avec le cri du péager : « *sois apaisé envers moi, qui suis pécheur !* » Si l'on pouvait entendre à nouveau la question de vie ou de mort du geôlier de Philippes « *Que faut-il que je fasse pour être sauvé ?* » Combien les conversions seraient différentes !

Hélas ! Il n'en est pas ainsi dans notre évangélisation du XX^{ème} siècle. Les âmes sont invitées à saisir le salut avant même de se savoir perdues, pressées d'exercer la foi sans être convaincues de leur besoin d'un Sauveur. Le fruit est cueilli avant sa maturité et, de ce fait, voué à la destruction. Si nous voulons voir le fruit du Saint-Esprit, mes frères, il faut que DIEU prépare Lui-même le terrain ; il faut que l'Esprit ait pu convaincre de péché avant que les néophytes expérimentent la foi qui sauve. Il est bon d'inviter les gens à croire au Sauveur une fois que Dieu a fait Son oeuvre dans leur coeur ; mais il faut tout d'abord qu'ils soient rendus pleinement conscients de leur besoin.

Sachons donc attendre que l'Esprit de Dieu ait fait Sa part avant de dire à une âme : « *Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé* ». Veillons sur les signes d'une authentique conviction de péché, comme ce fut le cas pour le geôlier de Philippes. Quand l'angoisse des gens sera si intense qu'ils en

viendront à s'écrier : « *Que faut-il que je fasse pour être sauvé ?* », alors et pas avant nous saurons qu'ils sont prêts à recevoir notre exhortation de croire en Christ.

~ « Il existe, de nos jours, un « autre évangile », beaucoup trop populaire, hélas, et qui exclut du plan divin la conviction de péché et la repentance, exigeant uniquement du pécheur qu'il reconnaisse sa culpabilité, ainsi que l'oeuvre parfaite et toute suffisante de Christ dans la rédemption. Cette position une fois prise, on dit au pécheur d'aller en paix et de se réjouir dans l'assurance que tout est désormais en règle entre lui et Dieu, et l'on crie : « Paix ! Paix ! » là où il n'y a point de paix !

Ces fausses conversions, ou conversions à fleur de peau, constituent l'une des raisons pour lesquelles tant de chrétiens professants déshonorent Dieu par une vie inconsistante et jettent l'opprobre sur l'Eglise, ou parfois même retombent dans leurs anciennes habitudes de mondanité et de péché.

C'est le conseil de Dieu tout entier qui doit être proclamé aux hommes : « par la loi est la connaissance du péché ». Et, pour que le coupable ressente la douleur et la honte de son péché, il faut qu'il en prenne pleinement conscience. Alors seulement on pourra lui parler de consolation. Des conversions réelles et profondes, voilà le suprême besoin de l'heure actuelle ; ces conversions bouleversantes d'autrefois, celles que l'Eglise pourrait voir encore aujourd'hui, à condition de secouer sa coupable léthargie, de s'emparer de la puissance d'En Haut, cette puissance qui, aujourd'hui encore, fera trembler les pécheurs devant la majesté de l'Eternel. » (J.H. Lord.)

Aurions-nous l'idée d'appeler le docteur avant d'être malade ? Le bon nageur, tout à fait sûr de lui, crie-t-il au secours pour qu'on lui lance une bouée de sauvetage ? Non, certes. Mais, quand la maladie ou le péril sont là, alors nous avons conscience qu'un remède, qu'une délivrance s'imposent. Oh ! L'agonie de l'homme qui se noie, qui se sent sombrer

irréremédiablement sous les flots, à moins qu'une main secourable ne lui soit tendue !

Il en est ainsi de l'âme qui périt dans son péché. Quand un homme est convaincu de son état de perdition, il s'écrie, dans l'angoisse de son âme : « Que dois-je faire pour être sauvé ? » Il n'a pas besoin qu'on l'invite, qu'on le presse d'accepter la délivrance, car c'est pour lui une affaire de vie ou de mort et il est prêt à faire n'importe quoi pour échapper au jugement divin.

Je ne parle pas ici d'une simple campagne d'évangélisation, ce qui est bien souvent l'oeuvre de l'homme et rien de plus. Mais un Réveil authentique. Oh ! Quelle chose glorieuse et bénie ! Là où tout, tout est entièrement de DIEU ! Pas de place désormais pour l'honneur humain. Alors que dans bien des campagnes d'évangélisation, il y a beaucoup d'excitation, une joie purement extérieure, de longues statistiques sur les conversions et puis, bien souvent, des résultats minimes, faux. Cette façon « d'accepter Christ » sans conviction, par une simple adhésion mentale à la vérité, sans que le néophyte ait passé par la « nouvelle naissance », sans la régénération de l'Esprit quelle lamentable caricature de la conversion !

C'est cette absence de conviction de péché qui aboutit à de faux réveils et bien souvent au naufrage de l'oeuvre entreprise. Car c'est une chose de lever la main dans une réunion ou de signer une carte de décision, mais c'en est une tout autre que d'être sauvé.

Il faut que les âmes soient amenées à une réelle et permanente émancipation, si l'oeuvre est destinée à soutenir l'épreuve du temps. C'est une chose de voir des centaines de convertis, tout joyeux sous l'influence stimulante d'une campagne, mais c'en est une autre de revenir cinq ans après et de les trouver encore fidèles à leur poste !

John Bunyan (Auteur du « Voyage du Pèlerin ») a bien compris cette vérité lorsqu'il décrit le chrétien, ploquant sous l'écrasant fardeau de son péché, l'âme en proie à une angoisse

profonde, jusqu'au moment béni où il le dépose enfin au pied de la Croix.

Dieu a donné à Sa Parole divine sa pleine valeur, et Il la décrit comme étant un «*feu* », un «*marteau* » et enfin une «*épée* ». Or, le feu brûle tout ce qui l'approche, un coup de marteau est douloureux, la blessure d'une épée cause une souffrance aiguë. Quand la Parole est annoncée dans la puissance de l'onction, elle produit exactement les mêmes effets : elle brûle comme le feu, frappe comme le marteau, transperce comme une épée à deux tranchants, et les douleurs d'ordre mental et spirituel qu'elle produit sont aussi intenses, aussi réelles que celles du corps. S'il ne se produit rien de semblable, c'est qu'il y a un défaut dans le messager ou dans son message.

Supposons un instant qu'un meurtrier, coupable d'un affreux crime, soit arrêté, et sa culpabilité prouvée par le juge dans les termes précis des Ecritures : «*TU ES CET HOMME !* » Nous verrions le coupable pâlir soudain, trembler et avoir tous les signes d'une profonde détresse. Quand Belschatsar, l'orgueilleux monarque chaldéen, vit la forme d'une main d'homme écrivant sur la muraille de son palais, «*il changea de couleur et ses pensées le troublèrent ; et les liens de ses reins se délièrent et ses genoux se heurtèrent l'un contre l'autre* ». (Daniel 5/6) De telles manifestations sont naturelles après tout. Pourquoi trouver étrange que des pécheurs réveillés par l'Esprit de Dieu et convaincus de l'énormité de leurs transgressions, se sachant en danger de tomber d'un moment à l'autre dans la perdition éternelle, présentent des signes identiques, trahissant leur agitation intérieure et l'extrême détresse de leur âme ? » (Mémoires de W. Bramwell).

Telle a été l'expérience des serviteurs de Dieu au cours des siècles, et, lors de chaque véritable réveil, on a pu constater une profonde conviction de péché. Ces faits peuvent paraître étranges, certes, à ceux qui ne connaissent rien d'autre que

l'évangélisation à la mode du XX^{ème} siècle. Des incidents tels que les suivants étaient fréquents autrefois :

~ « Vers le milieu de la prédication, un homme se mit à crier à haute voix. Je priai alors, sans pouvoir continuer à prêcher, car ce n'était que cris et larmes dans toute la chapelle. » (Th. Collins.)

~ « Le sermon fut englouti dans la victoire, tandis que les pécheurs réveillés quittaient leurs bancs et s'avançaient, sans qu'on les y eût invités, pour tomber à genoux autour de la table de communion. » (Th. Collins.)

~ « Un Quaker qui se trouvait là paraissait très irrité de ces manifestations qu'il prenait pour du bluff ; il fronçait les sourcils et se mordait les lèvres, quant tout à coup il s'effondra comme frappé par la foudre. Son agonie était douloureuse à voir. Nous supplîâmes Dieu de ne pas lui imputer sa folie. Bientôt il se releva en s'écriant : « Maintenant je sais que tu es un prophète de l'Eternel ! » (John Wesley.)

~ « J. H. était un homme à la vie réglée, d'une parfaite moralité, assistant régulièrement au culte et participant à la Sainte Cène, très zélé pour l'Eglise et opposé à tout mouvement de dissidence. Ayant appris qu'il se passait des choses anormales dans nos réunions, il voulut s'en rendre compte par lui-même. Ensuite, il se rendit chez tous ses amis, jusqu'à une heure avancée de la nuit, pour les convaincre qu'il s'agissait là d'une contrefaçon satanique.

Peu après nous apprîmes que J. H. était devenu fou furieux. En effet, après la lecture d'un sermon sur le salut par la foi, il avait changé de couleur, était tombé de sa chaise et s'était mis à crier, se frappant la tête contre le plancher.

Les voisins alarmés s'étaient attroupés dans la maison, et je les trouvai tous là, quand j'arrivai vers 2 heures de l'après midi. Sa femme aurait voulu les éloigner ; mais il s'écriait : « Non, laissez-les tous voir le juste jugement de Dieu ! » Deux ou trois hommes essayaient de le tenir de leur mieux. En m'apercevant il me fixa du regard et tendant ses mains vers

moi s'écria : « Ah, voilà celui que j'ai accusé de tromper le peuple mais Dieu m'a vaincu ! J'ai dit que c'était de la comédie ; mais je sais que ça n'en est pas une ! Puis il hurla de toutes ses forces : « Satan, maudit, légion de démons ! Tu ne resteras pas là ! Christ te chassera ! Tu peux me mettre en pièces si tu veux, mais tu ne pourras pas me nuire ! » Et il continuait à se frapper la tête contre le sol tandis que de grosses gouttes de sueur coulaient de son front.

Nous nous mîmes à prier, les angoisses du malheureux ne tardèrent pas à s'apaiser et il fut bientôt entièrement délivré. » (John Wesley.)

~ « La puissance de Dieu était là. Les gens venaient pour être sauvés et ils ne furent pas déçus. Les cris et les sanglots étaient merveilleux à entendre. Il semblait que Dieu fût descendu parmi nous avec les terreurs du jugement. L'Esprit pénétrait dans toutes les régions profondes de l'âme humaine, mettant en lumière les recoins les plus secrets et s'attaquant à toutes les forteresses de péché dressées dans les coeurs ; Il se révélait comme le grand Ennemi du mal sous toutes ses formes. Il accumulait sur chacun des auditeurs ses condamnations, alors l'âme bouleversée jetait un appel suprême pour obtenir miséricorde et s'écriait : « 0 Dieu, sois apaisé envers moi qui suis pécheur ! » Ou encore : « Que faut-il que je fasse pour être sauvé ? Sauve-moi, Seigneur, ou je périr ! Guéris mon âme, car j'ai péché contre Toi ! » (James Caughey.)

~ « La puissance de Dieu semblait descendre sur l'assemblée, telle un vent impétueux balayant tout sur son passage. Je restai stupéfait devant elle qui agissait sur presque tout l'auditoire. Elle ressemblait à un torrent irrésistible couvrant de ses flots tout ce qu'il rencontrait. Presque tous les assistants, depuis les vieillards endurcis dans le péché et l'ivrognerie jusqu'à des enfants de 6 à 7 ans, semblaient dans la détresse au sujet de leur âme. Les coeurs les plus rebelles étaient obligés de capituler. Entre autres, il se trouvait là un chef indien, homme distingué et très sûr de lui, du fait qu'il en

savait plus long que ses frères et qu'il se disait chrétien déjà depuis dix ans. Il fut profondément convaincu de péché. Il se mit à pleurer amèrement. Un homme âgé, ancien meurtrier et ivrogne invétéré, versait des larmes abondantes, conscient soudain du péril qui le menaçait... De toutes parts les gens criaient grâce, tant dans la salle qu'au dehors, et chacun était tellement préoccupé de son propre état spirituel qu'il ne faisait pas attention à ses voisins, mais priait pour son propre salut. » (David Brainerd.)

~ « La chapelle était comble, la Parole de Dieu était « puissante et efficace » de sorte que beaucoup furent touchés et criaient à Dieu dans leur agonie. Le sermon terminé, une réunion de prière suivit, et, à minuit, les pénitents étaient encore à genoux, bien décidés à plaider jusqu'à la victoire. Tandis que l'un après l'autre se retiraient en silence, après avoir trouvé la paix, d'autres venaient prendre leurs places. Si intense était le réveil que, même après le départ du prédicateur, les âmes troublées ne pouvaient se décider à quitter la chapelle, de sorte que la réunion de prière se prolongea toute la nuit et tout le jour suivant sans interruption. Plus de cent personnes furent converties et un chrétien rétrograde fut ramené à Dieu et renouvelé dans sa vie de consécration. » (Mémoires de Squire Brooke.)

~ « Tandis que je priais, la puissance de Dieu descendit, et ces deux hommes furent brisés, pleurant et sanglotant sur leurs péchés... » (W. Carvosso.)

~ « Pendant que je m'entretenais avec une femme d'une soixantaine d'années, elle fut comme frappée en plein coeur et, en très peu de temps, le Seigneur put affranchir son âme du péché. » (W. Carvosso.)

~ « Quand la conviction de péché atteint son paroxysme, la personne frappée ne peut rester debout ni assise, mais tombe à genoux ou même se couche par terre. Ainsi, un grand nombre de pécheurs, dans toute la région où s'étend le Réveil, sont comme frappés par un coup de fusil et tombent à terre avec un cri de détresse et des gémissements. La plupart

s'écriaient : « Seigneur Jésus, aie pitié de mon âme ! » Leur corps est agité par un grand tremblement et l'angoisse qui les étreint ne trouve de soulagement que lorsqu'ils parviennent à mettre leur confiance dans le Sauveur. Leur attitude se trouve alors tout à coup transformée, l'expression d'angoisse et de désespoir fait place à celle de la reconnaissance, du triomphe et de l'adoration. » (Le Réveil Irlandais de 1859.)

~ « Le Réveil implique invariablement la conviction de péché de la part de l'église. Les rétrogrades ne sauraient se réveiller et se remettre d'emblée au service du Seigneur, sans être profondément sondés par l'Esprit. Les sources cachées de l'iniquité doivent être dévoilées. Dans tout réveil authentique, les chrétiens sont appelés à passer par la conviction de péché ; ils voient alors leurs manquements avec une telle clarté qu'ils peuvent à peine espérer que Dieu puisse encore leur faire grâce. Il n'en est pas toujours ainsi au même degré, mais c'est un fait que dans tout véritable réveil, la conviction de péché, allant parfois jusqu'au désespoir, est un élément primordial. » (Ch. Finney.)

*Sauve, Seigneur, oh ! Sauve, je te prie !
Convaincs-les tous et sauve du péché ;
Que le coeur le plus dur soit enfin brisé,
Contrit et vaincu par l'Esprit de Vie.*

*Oui, répands Ton Esprit en abondance !
Oh ! Qu'Il descende et sauve les pécheurs !
Petits et grands qu'ils viennent au Sauveur ;
Les voir sauvés, voilà mon espérance !*

*Que dans leur détresse et leur agonie,
Ils tombent à Tes pieds, Seigneur Jésus,
Et que par Ton Sang pour eux répandu,
Ils parviennent à l'éternelle Vie.*

*Sauve, Seigneur, sauve, je t'en supplie,
Beaucoup de pécheurs avant Ton retour.
Esprit de Dieu, plaide encore en ce jour,
Ce n'est jamais en vain que l'on te prie.*

*Ne t'enfuis pas, ô divine Colombe !
Ne laisse pas tous ces pécheurs mourir !
La nuit descend et va nous envahir,
Réponds avant que le jugement tombe !*

CHAPITRE VI

OBSTACLES AU RÉVEIL

Il n'y a qu'un seul obstacle qui puisse boucher les canaux et étouffer la puissance de Dieu, c'est le PECHE. Le péché, c'est la suprême barrière, capable d'entraver l'action de l'Esprit et d'arrêter la marche du Réveil. *« Si je considère l'iniquité dans mon cœur, dit le Psalmiste, l'Eternel ne m'écouterà pas. »* (Psaume 66/18) Et, dans Esaïe 59/1-2, nous avons encore cette déclaration solennelle : *« Non, la main de l'Eternel n'est pas trop courte pour sauver, ni son oreille trop dure pour entendre. Mais ce sont VOS CRIMES qui mettent une séparation entre vous et votre Dieu ; ce sont VOS PECHES qui vous cachent sa face et l'empêchent de vous écouter. »* C'est donc bien le péché qui constitue le suprême obstacle, et il faut qu'il soit ôté du chemin. Il n'y a pas d'autre solution et aucun compromis n'est possible dans ce domaine. Dieu ne saurait déployer Sa puissance tant qu'il existe parmi Son peuple quelque iniquité non dévoilée.

Dans Osée 10/12, nous lisons ces paroles : *« Semez selon la justice, moissonnez selon la miséricorde, défrichez-vous un champ nouveau ! Il est temps de chercher l'Eternel, jusqu'à ce qu'il vienne, et répandez pour vous la justice ! »* Et dans 2 Chroniques 7/14, la promesse de bénédiction est assurée, fondée toutefois sur des conditions inaltérables : *« Si mon peuple sur qui est invoqué mon nom s'humilie, prie, et cherche ma face, et s'il se détourne de ses mauvaises voies, ALORS, dit l'Eternel, je l'exaucerai des cieus, je lui pardonnerai son péché, et je guérirai son pays. »* Il est donc clair que seul un cœur brisé par la repentance, une confession totale, et la réparation des torts peut satisfaire Dieu. Oui, je le répète, frères et soeurs, LE PECHE DOIT ETRE TOTALEMENT ABANDONNE.

Il ne s'agit pas seulement d'une certaine tristesse résultant des conséquences du péché ou de son châtement, mais d'une tristesse due à la peine que fait à Dieu notre péché. Le mauvais riche n'a pas une parole de regret pour les péchés qu'il a commis; mais David, bien que coupable de meurtre et d'adultère, voit son péché comme une atteinte à la gloire de Dieu. (Luc 16/29-30 et Psaume 51/4) Le remords n'est pas la tristesse selon Dieu, qui mène à la repentance. Judas malgré ses terribles remords ne s'est jamais repenti de son crime. Dieu seul peut donner un coeur contrit et brisé, produire en nous cette sainte tristesse qui entraîne la confession et l'abandon du péché. Cela seul peut Le satisfaire. Les sacrifices qui sont agréables à Dieu, c'est un esprit brisé : « *O Dieu ! Tu ne dédaignes pas un coeur brisé et contrit.* » (Psaume 51/19) « *Celui qui cache ses transgressions ne prospère point, mais celui qui les avoue et les délaisse obtient miséricorde.* » (Proverbes 28/13) « *Reconnais seulement ton iniquité, reconnais que tu as été infidèle à l'Eternel, ton Dieu.* » (Jérémie 3/13)

Considérons ici trois sortes de confessions :

1. La confession secrète. Là où le péché a été commis contre Dieu seul, il n'est besoin de le confesser à personne d'autre qu'à Lui. (1 Jean 1/9 ; Psaume 32/5)

2. La confession personnelle. S'il y a eu une faute commise contre le prochain, elle doit être confessée non seulement à Dieu, mais encore à la personne lésée ; et on ne peut obtenir la paix que quand le pardon a été demandé et obtenu. (Matthieu 5/23-24)

3. La confession publique. Si le péché a été commis contre l'église, l'assemblée ou l'organisation à laquelle on appartient, la confession doit être publique, comme le fut la transgression.

Aussi longtemps que l'iniquité parmi le peuple de Dieu n'est pas confessée, l'Esprit de Dieu ne peut produire de réveil.

Les hommes doivent se mettre en règle les uns avec les autres, s'ils veulent être en règle avec Dieu.

Un soir, après avoir entendu un message particulièrement solennel, un jeune homme s'avança vers l'estrade et fit à la congrégation une saisissante confession, avouant qu'il avait dilapidé les fonds de deux importantes organisations dont il était le trésorier. Alors seulement, il put se rendre dans la sacristie avec d'autres pénitents pour se mettre en règle avec Dieu.

Il est fréquent de voir des personnes tomber à genoux et invoquer le Seigneur, apparemment dans une grande angoisse, sans pourtant recevoir d'exaucement. De même, certains groupes de chrétiens peuvent se réunir dans la prière et y passer même des nuits entières sans voir le Réveil tant désiré. A qui la faute ? La Parole de Dieu nous fournit la réponse : *« Mais ce sont VOS CRIMES qui mettent une séparation entre vous et votre Dieu ; ce sont VOS PECHES qui vous cachent sa face et l'empêchent de vous écouter. »* (Esaïe 59/2) C'est pourquoi, frères et soeurs, commençons par démasquer notre propre péché, par redresser nos sentiers tortueux, retirons en les pierres qui les encombrent, et nous pourrons alors demander avec foi les pluies de bénédiction promises et nous attendre à les recevoir.

Prenons la peine d'examiner nos péchés un par un. Ayons le courage de nous poser les questions suivantes. Et, si nous sommes coupables sur l'un ou l'autre de ces points, Dieu nous le révélera.

1. Avons nous vraiment PARDONNE à tout le monde ? Ou bien reste-t-il encore dans les replis secrets de notre coeur quelque malice, quelque dépit, quelque secrète inimitié contre quelqu'un ? Avons-nous la triste habitude de cultiver nos griefs et méconnaissions-nous le devoir de réconciliation ?

2. Nous mettons-nous facilement EN COLERE ? Y a-t-il dans nos coeurs de l'irritation incontrôlée ? L'emportement nous tient-il parfois sous sa puissance ?

3. Avons-nous des sentiments de JALOUSIE ? Sommes-nous envieux ou mécontents si quelqu'un nous est préféré ? Sommes-nous jaloux de ceux qui s'expriment mieux que nous dans le ministère de la parole ou dans la prière ?
4. Sommes-nous IMPATIENTS et IRRITES ? Est-ce que les petits ennuis de la vie nous vexent et troublent notre paix ? Ou bien avons-nous l'âme en repos, dans un tel calme, une telle douceur que rien ne peut la troubler ?
5. Sommes-nous facilement OFFENSES si l'on ne fait pas attention à nous ? Si on manque d'égard envers nous, cela nous fâche-t-il ? Quelle est notre réaction quand d'autres sont élevés sur un piédestal, alors que nous sommes mis de côté et méprisés ?
6. Y a-t-il encore de L'ORGUEIL dans nos cœurs ? Sommes-nous gonflés de vantardise ? Avons-nous une haute idée de nos qualités, de notre position sociale, etc. ?
7. Avons-nous jamais été MALHONNETES ? Nos affaires commerciales supportent-elles le grand jour, sont-elles parfaitement honnêtes ? Avons-nous des poids et des mesures absolument justes ?
8. Et que dire du BAVARDAGE parmi les saints ! Avons-nous porté atteinte à la réputation de nos frères par nos médisances, par des histoires répétées à la légère ?
9. Nous livrons-nous à la CRITIQUE ? Sommes-nous durs, sévères, implacables à l'égard du prochain, cherchant toujours à le trouver en faute ?
10. VOLONS-nous DIEU ? Ne lui avons-nous pas souvent dérobé le temps qui lui appartient et gardé l'argent qui devait être consacré à Son œuvre ?
11. Sommes-nous encore MONDAINS ? Sommes-nous attachés à la pompe et aux vanités de la vie présente ?
12. N'avons-nous jamais VOLE, nous emparant de choses qui ne nous appartiennent pas ?
13. Conservons-nous au fond du cœur de L'AMERTUME à l'égard de notre prochain ? Y a-t-il encore de la haine en nous ?

14. Notre vie est-elle entachée de LEGERETE et de FRIVOLITE ? Notre conduite est-elle inconvenante, de sorte que le monde, nous jugeant par nos actes, peut nous prendre pour l'un des siens ?

15. Avons-nous fait tort à quelqu'un et négligé la RESTITUTION nécessaire ? Ou bien avons nous marché sur les traces de Zachée ? (Luc 19/8) Avons-nous mis en règle toutes les petites infidélités que Dieu a mises en lumière dans notre vie ?

16. Sommes-nous INQUIETS et accablés par les SOUCIS ? Avons-nous manqué de confiance en Dieu pour nos besoins matériels et spirituels ? Sommes-nous sans cesse tourmentés par la crainte du lendemain ?

17. Avons-nous des PENSEES IMPURES ? Notre imagination garde t-elle, cachée, des images souillées et coupables ?

18. Sommes-nous absolument VRAIS dans toutes nos paroles, ou bien tombons-nous parfois dans l'exagération, donnant ainsi aux autres de fausses impressions ? Nous arrive t-il même parfois de MENTIR ?

19. Sommes-nous coupables du péché d'INCREDULITE ? Après tout ce que Dieu a fait pour nous, refuserions-nous encore de CROIRE en ses promesses contenues dans Sa Parole ?

20. Avons-nous commis le suprême péché de NEGLIGER LA PRIERE ? Sommes-nous de vrais INTERCESSEURS ? Combien de temps passons-nous chaque jour à genoux, dans la prière ? Notre vie est-elle si encombrée qu'il ne nous reste plus de temps pour PRIER ?

21. Négligeons-nous la méditation de la PAROLE DE DIEU ? Combien de chapitres en lisons-nous chaque jour ? Sommes-nous des lecteurs zélés des Saintes Ecritures et en tirons nous toutes nos ressources jour par jour ?

22. Avons-nous manqué au devoir de CONFESSER CHRIST ouvertement ? Avons-nous honte du NOM de Jésus ? Notre bouche reste-t-elle fermée quand nous nous trouvons en

compagnie de gens du monde ? Lui rendons-nous témoignage en toute occasion ?

23. Portons-nous vraiment le FARDEAU du salut des âmes ? Y a-t-il dans notre coeur de L'AMOUR pour les perdus ? Eprouvons-nous la compassion de Christ à l'égard de ceux qui périssent ?

Ce sont là les éléments, à la fois négatifs et positifs, qui constituent une entrave à l'action divine parmi le peuple de Dieu. Soyons donc assez honnêtes pour les nommer par leur nom véritable : LE PECHE, car c'est ainsi que Dieu les considère. Dès que nous aurons admis notre culpabilité sur ces divers points, confessé et abandonné notre péché, nous pourrons nous attendre à ce que Dieu exauce nos prières et manifeste parmi nous Sa puissance. Pourquoi nous faire des illusions sur nous-mêmes ? Nous savons bien que nous ne pouvons pas tromper Dieu. Soyons donc décidés à ôter du chemin les obstacles qui peuvent entraver notre marche. « Si nous nous jugions nous-mêmes nous ne serions pas jugés. » Et n'oublions pas que « *le jugement doit commencer par la maison de Dieu* » (1 Corinthiens. 11/31 ; 1 Pierre. 4/17)

Telle a été l'histoire des réveils au cours des siècles. Soir après soir, le message a été donné sans aucun résultat, jusqu'au moment où quelque diacre ou ancien éclatait soudain en une confession angoissée et allait demander pardon à un frère auquel il avait fait du tort. Ou bien c'était une dame influente de la paroisse qui, tout en larmes, avouait qu'elle avait péché par sa langue, en médissant, et se trouvait en froid avec une autre soeur. Alors, une fois la confession faite, accompagnée s'il convient de restitution, une fois le dur terrain brisé par la charrue de l'Esprit, le péché reconnu et jugé, alors seulement l'Esprit de Dieu put descendre sur l'assemblée et le Réveil s'étendit à toute la communauté.

Le plus souvent, il n'y a qu'un seul interdit, un seul obstacle à la bénédiction, comme ce fut le cas autrefois pour Acan.

(Josué 6) Dieu met le doigt sur le point névralgique, et ne le retire pas avant que le mal ait été jugé et abandonné.

Ainsi donc, frères et soeurs, sachons présenter à notre Dieu la supplication de David : « *Sonde-moi, Ô Dieu, et regarde si je suis sur une mauvaise voie, et conduis-moi sur la voie de l'éternité !* » (Psaume 139/23-24) L'obstacle du péché ne sera pas plus tôt enlevé que Dieu se manifestera dans la puissance merveilleuse du Réveil.

*Beaucoup de temples en ville,
Des prédicateurs érudits,
Des choeurs, des orgues, des cantiques,
Cela ne suffit-il donc pas ?
Des ouvriers remplis de zèle
Qui travaillent jour après jour ;
Mais où donc se trouve, mon frère,
Du Seigneur la Toute Puissance ?*

*Haute morale, éducation,
Tout ce qu'il y a de meilleur,
Des plans, de l'organisation,
Pas de repos dans leur labeur.
Tous les talents les plus brillants,
Les efforts les plus généreux,
Mais ce qui te manque, mon frère,
C'est l'Esprit Saint, l'Esprit de Dieu!*

*Que de temps, d'argent dépensés
A prêcher la sagesse humaine ;
Le fruit d'un tel enseignement,
C'est la disette pour l'Eglise.
Dieu hait la sagesse du monde,
Il ne veut pas de nos sourires ;
Mais ce qu'Il veut, frères et soeurs,
C'est l'abandon de tout péché !*

*C'est seulement le Saint-Esprit
Qui peut vivifier notre âme,
Car Dieu fait fi de tous nos cultes,
Il n'est pas notre serviteur.
Non, ce n'est pas l'art de ce monde,
Avec ses innovations,
Qui pourra donner au pécheur,
Le coeur brisé, la repentance.*

*Nous pouvons avoir le succès,
L'art, la musique, la sagesse,
Tous les moyens d'action modernes,
Mais sans la vraie bénédiction.
Dieu veut un vase vide et pur,
Des lèvres vraies, sous l'Onction,
L'homme rempli du Saint-Esprit,
Pour annoncer Son plein Salut.*

*Grand Dieu, oh! Viens, réveille-nous !
Garde-nous fidèles chaque jour,
Et que tous puissent reconnaître
Dans notre vie le témoignage.
Non, Son bras n'est pas raccourci,
Notre Dieu veut encor bénir,
Si nous nous détournons du mal
Et confessons notre péché.*

(Traduit littéralement
de Samuel STEVENSON.)

CHAPITRE VII

LA FOI

La foi, c'est la clé qui ouvre la porte de la puissance de Dieu. « *C'est par la foi que les murailles de Jéricho tombèrent...* » (Hébreux 11/30) Une des conditions primordiales du Réveil, c'est une foi vivante et positive. « *Toutes choses sont possibles à celui qui croit* » (Marc 9/23)

L'homme choisi par Dieu pour être l'instrument du Réveil reçoit de Lui un mot d'ordre précis ; non pas les promesses générales de la Parole, applicables à tous les enfants de Dieu, mais une promesse spéciale, un message clair et défini, le concernant lui, personnellement. Peut-être est-ce quelque promesse familière qui prend soudain un relief, une réalité sans précédent : il en est saisi comme tout à nouveau, se rendant compte que Dieu lui a vraiment parlé par Sa Parole. Il importe donc, avant d'entreprendre une oeuvre, quelle qu'elle soit, de se poser la question : « Dieu m'a-t-Il parlé ? M'a-t-il donné une promesse particulière en vue de ce travail ? »

C'était cette assurance divine qui permettait aux prophètes d'antan de déclarer formellement au peuple de Dieu : « *Ainsi parle l'Eternel !* » Jusqu'à ce que Dieu nous ait ainsi envoyés et établis par Sa propre autorité, nous ferions mieux de rester à genoux, dans la prière, de peur de nous entendre dire un jour : « *Malheur aux prophètes qui courent, alors que je ne les ai pas envoyés !* » (Ezéchiel 13/3 ; Jérémie 23/21) Mais quand un homme a entendu l'appel de Dieu, alors, « *même si la promesse tarde, attends-la, car elle viendra et ne tardera point.* » (Habakuk 2/3) Alors même que des années devraient s'écouler avant l'accomplissement de la vision, Dieu ne manquera pas, en Son temps, d'accomplir Sa Parole.

Oh ! La joie d'entendre et de reconnaître cette Voix divine ! Quel puissant encouragement pour la foi ! Comme le coeur

bondit d'allégresse alors, et comme toutes les questions, tous les doutes s'évanouissent d'un seul coup ! Pendant des jours, peut-être des semaines, il y a eu la recherche ardente dans la prière, l'attente d'une révélation de Sa volonté. Puis le message est venu, soit par la Parole écrite, soit directement par le Saint-Esprit et il ne saurait dès lors y subsister aucun doute, aucune hésitation : nous savons que « *la chose s'accomplira.* »

Il y a bien longtemps, une vision m'a été donnée concernant une oeuvre importante dans la ville de Toronto et j'en ai fait un sujet de prière, afin de discerner la pensée du Seigneur. Un jour enfin, Il m'a parlé. La promesse a été réitérée, comme pour me rassurer. Puis ce fut la longue attente, l'attente de la foi et dans la prière, dans la certitude que Dieu ne manquerait pas d'accomplir Sa Parole. Trois années s'écoulèrent ainsi. Ce furent des années de creuset ardent. Sans la promesse de mon Seigneur je crois que j'aurais sombré, toutes mes espérances auraient été emportées par un vent de tempête ; mais voici, DIEU AVAIT PARLE ; et mon affaire à moi, c'était de persévérer dans la prière, lui redisant sans cesse : « Seigneur, fais comme Tu as dit ! » Finalement, au bout de ces trois années d'épreuve, Il prit la chose en main et établit solidement l'oeuvre dont il m'avait parlé.

Cela me rappelle un incident qui remonte au début du réveil méthodiste, au sujet d'un certain bourg du nom de Filey, où bien des serviteurs de Dieu s'étaient succédés sans jamais voir aucun fruit. C'était une forteresse de Satan d'où chaque évangéliste avait été chassé à son tour, de sorte qu'on en était venu à abandonner la partie, comme un cas désespéré.

Toutefois, un certain John Oxtoby (devenu célèbre sous le surnom de « Johnny le prier ») demanda qu'on voulût bien l'envoyer là-bas afin de donner à ce peuple sa dernière chance. Quelques jours plus tard, John se mettait en route avec confiance et, à ceux qui lui demandaient où il allait, il répondit : « Je vais à Filey, où le Seigneur Jésus va faire revivre Son oeuvre. »

Comme il approchait de l'endroit, arrivant au sommet d'une colline, il aperçut la petite ville à ses pieds, dans la vallée, et à cette vue il tomba à genoux près d'un buisson, et se mit à plaider avec son Dieu, à grands cris et avec larmes, pour le succès de sa mission. De l'autre côté du bosquet, un meunier qui passait par là fut surpris d'entendre une voix et se mit à écouter. « Seigneur, s'écria Oxtoby, Tu ne vas pas laisser Ton serviteur être confondu dans cette affaire. Je leur ai dit, à Bridlington, que Tu allais faire revivre Ton oeuvre, et Il faut que Tu m'exauces, sinon je n'oserai plus jamais les regarder en face, et qu'est-ce qu'on pensera de la prière de la foi ? »

Il continua ainsi pendant plusieurs heures. Le combat fut rude et douloureux, mais il refusa de céder devant les forces adverses. Il plaida avec Dieu sa propre faiblesse et son incapacité. Enfin les nuages se dissipèrent, la gloire divine envahit tout son être et il se leva en s'écriant : « C'est fait, Seigneur, c'est fait ! Filey est pris ! Filey est pris ! »

Sortant de son sanctuaire, John pénétra dans la citadelle de Satan et commença à chanter dans les rues : « Tournez vous vers l'Eternel et cherchez le salut... » Une foule de rudes pêcheurs se rassembla pour écouter. Une puissance inusitée se manifestait dans son message, de sorte que les plus rebelles et les plus endurcis se mirent à pleurer, les hommes forts furent pris de tremblement. Tandis qu'il priait, plus d'une douzaine d'entre eux tombèrent à genoux en criant grâce, et furent réconciliés avec Dieu.

Frères et soeurs, connaissons-nous cette prière de la foi ? Nous est-il jamais arrivé de prier ainsi ?

~ « Je connaissais un Père de famille, écrit Finney, qui avait des idées erronées sur la prière de la foi ; sa famille entière avait grandi sans qu'un seul de ses enfants fût converti. Enfin, l'un de ses fils tomba gravement malade et, comme tout espoir de guérison semblait perdu, ce père se mit à prier, jusqu'à ce que son angoisse fût à son comble. Il répandit son âme devant Dieu, refusant toute idée de défaite, et il obtint finalement l'assurance que non seulement son fils survivrait à

cette maladie, mais encore qu'il serait sauvé ainsi que tous ses frères et soeurs. Il rentra dans la maison et déclara à la famille réunie que le malade ne mourrait pas. Tous furent stupéfaits; cependant il ajouta avec confiance : « Je vous affirme qu'il ne mourra pas et, de plus, qu'aucun de mes enfants ne mourra dans ses péchés. » Et les enfants de cet homme furent tous convertis.

~ « Un pasteur me raconta un jour qu'un réveil avait commencé dans son église par le moyen d'une simple femme, remplie de zèle pour Dieu. Elle fut angoissée en pensant aux pécheurs et se mit à prier. A mesure qu'elle priait, sa détresse devenait plus intense; finalement, elle alla trouver son pasteur et le pria instamment de convoquer une réunion spéciale pour les âmes en quête du salut, car elle en sentait vivement le besoin. Le pasteur la renvoya, car il ne ressentait, lui, rien de semblable. La semaine suivante elle revint à la charge, le suppliant de convoquer cette réunion, car elle avait la certitude que bien des personnes y viendraient et que Dieu allait y répandre Son Esprit. Mais le ministre de l'Évangile essaya encore une fois de la dissuader. Alors elle s'écria : « Si vous refusez de faire cette réunion, j'en mourrai, car j'ai l'assurance que nous allons avoir un réveil ! » Le dimanche suivant, il se résigna donc à convoquer la réunion spéciale, invitant les gens qui le désireraient à s'entretenir avec lui au sujet de leur salut. Quant à lui, il ne connaissait personne de cette catégorie ; mais grande fut sa stupéfaction, lorsqu'il entra dans la salle à l'heure convenue, d'y trouver réunis un grand nombre de pécheurs anxieux d'être sauvés. » (Finney.)

~ « Le premier rayon de lumière perçant les ténèbres qui enveloppaient les églises du comté d'Oneida, en automne 1825, a pour origine la prière d'une humble femme, de santé débile, n'ayant jamais elle-même assisté à aucun réveil. Elle eut l'âme troublée au sujet des pécheurs et sa prière pour son pays alla jusqu'à l'agonie. Elle ne savait pas elle-même ce qui lui arrivait, mais elle se sentait contrainte de prier de plus en plus, jusqu'à ce que son corps menaçât de succomber. Puis,

enfin, une joie profonde l'envahit et elle s'écria : « Dieu est venu ! Dieu est venu ! Sans nul doute, l'oeuvre a commencé ! Elle va s'étendre sur tout le pays. » Et c'était vrai ; l'oeuvre divine avait commencé : toute la famille de cette femme fut sauvée, et le réveil s'étendit sur toute la contrée avoisinante. » (Finney.)

~ « On raconte encore l'histoire d'un certain infirme qui priait régulièrement pour le réveil de trente villes et communautés de son pays. Il inscrivait chaque jour dans son journal : « J'ai reçu la grâce aujourd'hui de prier la prière de la foi pour X..., etc. » Après sa mort, le Réveil éclata dans chacun de ces endroits, et cela à peu près dans l'ordre inscrit dans le journal du fidèle intercesseur. Dieu avait parlé, et bien que cet homme ne vécut pas assez longtemps pour voir les résultats de ses prières, il lui fut donné l'assurance bénie qu'il était exaucé. »

Tel est donc le secret : la FOI, cette foi dont il est question dans Hébreux 11, la foi que Dieu veut, Son propre don fondé sur Sa Parole, transmis directement au coeur de Son serviteur. Une foi de cette nature transporte les montagnes et accomplit l'impossible. Ce n'est pas une confiance faite de présomption, qui professe de croire sans aucune preuve donnée par l'Esprit, une foi qui ne coûte rien et qui, si elle ne voit pas d'exaucement immédiat, ne tarde pas à s'évanouir ; non, c'est la FOI VENANT DE DIEU, celle qui est engendrée en nous par la prière d'agonie, le travail d'enfantement de l'âme. Cette foi là survit à tous les orages, à tous les assauts de l'adversité et du découragement, elle triomphe de l'épreuve du temps et continue à briller comme un flambeau jusqu'au jour du grand accomplissement. Oh ! Qu'une telle foi puisse être la nôtre encore aujourd'hui

« La Foi, la Foi puissante aperçoit la promesse et s'attend au Seigneur.

L'impossibilité la remplit d'allégresse, sachant qu'Il est vainqueur.

« La chose me dépasse, oh ! Je le sais, dit-elle ;
mais fidèle est mon Dieu.

Par incrédulité, oh ! Que je ne chancelle
mon Témoin est aux Cieux

« Accorde-moi, Seigneur, cette foi triomphante,
ne priant pas en vain,
qui lutte jusqu'au bout, et dans mon âme enfante
l'exaucement divin. »

CHAPITRE VIII

LA SOIF ARDENTE DE RÉVEIL

Le meilleur moyen de raconter l'histoire de ce que Dieu a opéré parmi nous actuellement, sera de citer des extraits de mon journal, l'espace ne permettant pas un récit plus complet. Mais je veux croire que ces quelques faits suffiront à inspirer à mes lecteurs l'esprit de Réveil et serviront ainsi à glorifier le Seigneur.

~ 16 AOUT

Il faut qu'il vienne, ce réveil pour lequel j'ai prié depuis si longtemps ! Comme Dieu a brisé et fondu mon coeur ce matin, et comme la prière m'a été douce ! Béni soit Son Nom ! Oh ! Qu'il nous soit donné la conviction de péché et les précieux fruits de l'Esprit ! Cela seul supportera l'épreuve du temps et de l'éternité. Dieu m'a bouleversé d'une manière inusitée ce matin. Oh ! Comme il est précieux de Le connaître ! Oh ! Cette conviction de péché connue autrefois ! Dieu soit béni pour ces livres merveilleux qui m'ont tellement aidé ! Ma prédication en a été révolutionnée. Je n'avais jamais rien lu d'aussi poignant jusqu'à ce jour (« Un cri d'alarme pour les pécheurs impénitents » de J. Alleine, et d'autres ouvrages semblables). Comme leur message est clair et sans équivoque en ce qui concerne le péché, le salut, le ciel et l'enfer ! Je réalise toutefois que ces vérités divines peuvent être proclamées sans résultats, à moins que la puissance du Saint Esprit ne soit là pour les rendre vivantes. C'est LUI qui convainc de péché. *« Ni par force, ni par puissance, mais PAR MON ESPRIT, dit l'Eternel des Armées. »* (Zacharie 4/6) Et c'est précisément là le secret de toute faillite humaine. La vérité peut bien être annoncée fidèlement, avec beaucoup de zèle, mais rien ne se produit. Pourquoi cela ? Parce que la puissance est absente !

Je lisais ce matin quelques chapitres des « Mémoires de John Smith », et cela m'a conduit à la prière. Dieu m'a donné une merveilleuse liberté pendant une heure ou davantage ; j'avais absolument perdu la notion du temps. Il m'a conduit tout d'abord à confesser ma propre faillite. Oh ! Combien j'ai manqué dans ce domaine de la prière ! J'y ai passé des minutes là où il aurait fallu des heures ! Combien j'ai péché aussi en méditant la Parole, négligeant de me pencher, comme j'aurais dû le faire, sur ces pages sacrées ! J'en ai fait autant pour l'emploi du temps que Dieu me confiait, je me suis encombré de choses secondaires, que le diable emplit dans chacune de mes journées. Que dire de mon service ? J'ai négligé de distribuer des traités aux inconvertis, de proclamer l'Evangile au coin des rues à ceux qui ne mettent jamais les pieds à l'église. Oh ! Oui, j'ai péché, j'ai manqué le but dans tous ces domaines ! Pourtant je désire ardemment être fidèle et vrai en toutes choses. Je prie Dieu ardemment pour les âmes, mais mes yeux restent secs ; je ne sais pas encore pleurer sur les perdus comme Jésus l'a fait !

Mais, gloire à Dieu, je crois cependant qu'Il m'achemine vers une nouvelle expérience plus profonde, où je pourrai compter toutes choses comme une perte à cause de Christ. Je pourrai alors souffrir, me sacrifier, prier, méditer et servir comme jamais auparavant. Il n'y aura désormais plus qu'une chose qui comptera dans ma vie, et le Réveil tant désiré viendra enfin. Il répandra Son Esprit, les âmes seront convaincues et sauvées. Dieu veuille écouter ma prière et l'exaucer dans Sa grâce ! Je ne dois pas lâcher pied à l'avenir ; que Dieu me soit en aide pour aller de l'avant, toujours de l'avant avec Lui !

~ 25 AOUT

Dans ma lecture de ce matin, ce verset attira tout spécialement mon attention : « *Hérode craignait Jean, sachant que c'était un homme juste et saint.* » (Matthieu 6/20) Oh ! La puissance irrésistible d'une vie sanctifiée ! Les méchants sont pris de tremblement en présence de la véritable

sainteté. Que Dieu fasse de ce passage un sujet d'émulation pour moi. Je relis rapidement tout mon Nouveau Testament, dans le but d'en tirer les vérités susceptibles de produire la conviction, une fois prêchées dans la puissance de l'Esprit. Dieu me donne des messages solennels sur le péché, le salut, le ciel et l'enfer. Je viens de passer une heure bénie dans la prière et dans la douce communion de mon Seigneur. Dieu veuille me conduire plus loin; j'ai besoin de connaître davantage et surtout de faire de plus profondes expériences. Je ne serai jamais satisfait jusqu'à ce que Dieu ait commencé à agir parmi nous, produisant cette conviction de péché qui conduit les âmes en larmes jusqu'au Calvaire.

~ 26 AOUT

Son message pour moi ce matin était : « *Toutes choses sont possibles pour celui qui croit* », et encore : « *Cette espèce-là ne peut sortir que par la prière.* » (Marc 9/23-29) La prière et la foi sont indispensables pour obtenir des résultats. C'est ainsi que la puissance de Satan sera brisée dans le coeur des hommes et que le fruit de l'Esprit pourra s'y développer. « *Je crois, Seigneur, viens en aide à mon incrédulité !* »

J'ai rassemblé trois frères dans mon bureau ce soir. J'en espérais encore d'autres, mais ils ne sont pas venus. Je leur ai parlé pendant près d'une heure et rencontré beaucoup de sympathie et de compréhension, mais une quasi totale ignorance en ce qui concerne l'effusion du Saint-Esprit et de Ses fruits. J'ai décidé de renouveler de telles rencontres afin que nous puissions nous entretenir de ces choses ensemble et prier ainsi avec plus de précision. Je suis rentré tout joyeux, dans l'assurance que Dieu va se mettre à l'oeuvre et travailler dans les coeurs en réponse à la prière de la foi.

~ 31 AOUT

Nous nous sommes réunis à huit ce soir dans mon bureau et avons conversé et prié ensemble jusqu'à 10 heures passées. J'avais beaucoup prié pour que le Saint-Esprit leur ouvre les

yeux, leur révèle les besoins et les rend conscients de leurs responsabilités. Si Dieu les a vraiment choisis, ils se tiendront à mes côtés, sinon, il me faudra poursuivre le combat tout seul. Nous avons décidé de tenir des réunions de prière dans les maisons une fois par semaine, pour commencer. En terminant, je leur ai donné ce verset qui a inspiré nos prières : *« Si mon peuple qui est appelé de mon nom s'humilie et s'il prie et cherche ma face et revient de ses mauvaises voies ; alors je l'exaucerai du ciel, je pardonnerai ses péchés et je guérirai leur pays. »* (2 Chroniques 7/14)

~ 2 SEPTEMBRE

J'ai prêché ce soir avec liberté et quelque peu de puissance. Les gens ont écouté avec une attention soutenue ; mais j'ai cherché en vain quelque signe d'une réelle détresse d'âme. Les yeux restèrent secs ; aucune manifestation de conviction de péché. Bien sûr que je ne suis pas encore revêtu de la puissance d'En Haut, car il y aurait alors les fruits du Saint-Esprit.

~ 7 SEPTEMBRE

« Nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre ! » (Luc 5/1-11) Mais quand ils jetèrent le filet sur l'ordre divin, *« ils prirent une grande quantité de poissons. »* Est-ce là ma propre expérience, ou bien est-ce que je travaille toujours dans la chair au lieu de l'Esprit ? En vérité, j'ai *« travaillé toute la nuit sans rien prendre »*. Si les hommes ne tremblent pas à l'ouïe du message, si les coeurs ne sont pas brisés, c'est bien ma faute. Je n'ai que moi-même à blâmer. Quand je serai réellement en agonie, en travail d'enfantement pour les âmes, il y aura des résultats, pas avant. Alors, à genoux, face contre terre, jusqu'à ce que la Puissance d'En Haut descende et que Dieu puisse se manifester ! J'ai prié presque toute l'après-midi, mais sans grande liberté. Il semble que les cieux étaient d'airain.

~ 9 SEPTEMBRE

« *Mais nous nous consacrerons continuellement à la prière et au ministère de la Parole.* » (Actes 6/4) Une fois encore, il faut croire que j'ai prêché dans la chair et non dans l'Esprit. Les gens étaient extrêmement sérieux et semblaient même convaincus. A la sortie, il y eut pas mal de discussions au sujet de la réunion, mais nul n'était vraiment brisé. Il manquait cette détresse intérieure, cette angoisse d'âme qui précède le salut. Oh ! Quand la puissance de Dieu sera-t-elle enfin manifestée ? (Luc 24/49 ; Actes 1/8 ; Zacharie 4/6 ; Jean 6/63) Il m'a pourtant choisi afin que je porte du fruit et que mon fruit demeure, soutenant l'épreuve du temps et de l'éternité. (Jean 15/16) Et ce fruit, j'en porte encore si peu, si peu ! Il faudra encore des heures d'attente devant Dieu, dans la prière. Le prix doit être payé, sans aucun doute. Et quand l'Esprit viendra sur moi et me remplira je le saurai par les résultats ; les fruits de l'Esprit seront visibles, et jusque là je suis bien décidé à ne prendre aucun repos.

~ 10 SEPTEMBRE

A Dieu soit la gloire ! Il y a eu un mouvement de l'Esprit, enfin ! Cela s'est produit au cours de la réunion de ce soir. Tout d'abord le culte se déroula dans la froideur et les gens semblaient insensibles. J'ai parlé sur la prière victorieuse, puis j'ai terminé la réunion. Mais une femme s'écria soudain : « Oh ! Priez pour moi, membres d'église... » et le reste de sa phrase fut noyé dans un flot de larmes, tandis que de violents sanglots la secouaient tout entière, comme si son coeur allait se briser. Nous tombâmes tous à genoux et chacun pria à son tour. Puis nous avons chanté : « Tel que je suis sans rien à moi... » et au bout d'un quart d'heure environ, cette âme fut libérée et glorieusement sauvée. Béni soit le Nom du Seigneur

Oh ! Comme nos coeurs brûlaient au dedans de nous. La joie était si grande que nous pouvions à peine parler. Tout le long du chemin, jusqu'à la maison, j'avais de la peine à contenir

mon émotion. La prière était exaucée, le Saint-Esprit avait commencé Son oeuvre, pour une âme au moins, et elle avait été brisée. Un membre d'église, s'il vous plaît, mais pas sauvée ! Je me demande combien il y en a encore dans le même état ?

~ 12 SEPTEMBRE

Sûrement, Dieu est à l'oeuvre parmi nous. Une autre jeune femme se leva ce soir et déclara qu'elle avait été touchée la veille et s'était convertie à son travail ; et qu'elle avait reçu ce matin la pleine assurance de son salut. Béni soit Dieu ! Une fois de plus Il a répondu à la prière. Elle nous dit qu'elle n'avait presque rien pu faire que prier tout le long de la semaine. Ainsi, deux âmes ont désormais été vaincues et attirées par la seule puissance de Dieu. C'est bien cela que j'avais demandé, c'était là le fardeau de mon coeur, que par la puissante conviction de l'Esprit les gens soient contraints de crier à Dieu sans même qu'on les y invite. Dieu a mis Son sceau sur Sa Parole et l'a honorée. Oh ! Seigneur, garde-moi toujours humble et révèle-moi pas à pas Ta volonté.

~ 18 SEPTEMBRE

Réunion glorieuse ce soir ; la maison était pleine et les prières ferventes. Beaucoup ont soif de Dieu, et la réunion s'est prolongée jusqu'à près de dix heures, mais sans aucun signe particulier. Il me faut expérimenter la puissance de Dieu, peu importe le prix à payer. Oh ! S'Il voulait me briser plus encore et m'apprendre à pleurer pour le salut des perdus !

~ 19 SEPTEMBRE

Encore un pas de fait ce soir. Une rétrograde a essayé de prier à la réunion, puis elle a fondu en larmes en balbutiant sa confession. Elle a continué à prier en paroles entrecoupées de sanglots. Dieu soit béni ; mais j'attends plus encore et ne suis toujours pas satisfait.

Une autre personne, passant par un terrible combat, m'a demandé ce soir si elle devait confesser un vol dont elle avait été convaincue. Ainsi nous voyons que Dieu est à l'oeuvre.

~ 21 SEPTEMBRE

Une lettre m'arrive ce matin d'une personne en grande détresse spirituelle, et je suis allé la voir sans délai. Je l'ai trouvée en larmes, l'âme angoissée à l'extrême. Après que nous eûmes prié ensemble, Dieu l'a merveilleusement visitée et il était réjouissant de voir alors dans ses yeux le reflet de la gloire. Sûrement, Dieu est à l'oeuvre dans cette âme, béni soit Son Nom ! Je sens de plus en plus le besoin de la prière.

~ 24 SEPTEMBRE

Je suis allé voir aujourd'hui mon grand ami, le D^r Hooper le « médecin bien aimé » et nous avons passé ensemble deux bonnes heures dans la prière. J'étais très découragé au sujet de la réunion d'hier soir. Tout semblait dur comme la pierre et je n'avais aucune liberté d'esprit dans la prédication. Je sens que je ne fais que jouer avec la prière. Il me faut passer encore bien plus de temps dans l'intercession.

~ 25 SEPTEMBRE

Nous nous sommes réunis ce matin à trois pour la prière et avons passé ainsi quatre heures devant le Seigneur avec beaucoup de bénédictions... A la réunion du soir deux ou trois confessèrent leurs péchés et un jeune homme, frappé de conviction, se mit à prier.

J'ai été très impressionné par le passage de Joël 2/18 et 28,29. Nous trouvons là les besoins, les méthodes d'action et les résultats. Mais je ne puis faire cela par moi-même. Mon coeur est froid et dur. Je ne sais pas pleurer et mener deuil sur le péché. Dieu veuille me briser et fondre mon coeur. Alors Il pourra agir puissamment parmi mon peuple. J'ai découvert aussi dans Jérémie 5/14 une précieuse promesse et j'en ai fait ma prière personnelle : « *Je ferai que ma Parole dans ta*

bouche soit du feu et ce peuple du bois, et que ce feu le consume. » Dieu veuille qu'il en soit ainsi pour moi.

~ 26 SEPTEMBRE

La réunion semblait tout d'abord froide et morte, et très peu de gens ont prié. En terminant, j'étais déçu. Puis une femme se mit à pleurer, suivie d'une autre ; enfin, une troisième fut courbée sous la puissance de l'Esprit. Tous se rassemblèrent et on se remit à prier. Les deux premières sanglotaient comme si leur coeur allait se briser, priant et confessant leurs péchés tour à tour. Oh ! C'était glorieux de voir ainsi notre Dieu à l'oeuvre ! L'une d'elles, qui avait obstinément refusé de prier en public le premier soir, pleurait si fort qu'elle pouvait à peine parler. Finalement, toutes se retirèrent, pleinement satisfaites, la lumière du ciel brillant sur leur visage. Je compris qu'une quatrième personne était sous la conviction de péché, grâce à ce qui venait de se passer. C'est une des membres les plus actives de la paroisse. Je lui ai simplement serré la main, préférant la laisser au Seigneur pour ce soir, sachant que l'Esprit poursuivrait Son oeuvre en elle. Comme c'est merveilleux de voir Dieu se servir des conversions pour en convaincre d'autres. Le Réveil aurait-il commencé ?

~ 3 OCTOBRE

Une fois de plus j'ai lieu de rendre grâces à Dieu. Il nous a donné encore un signe de Sa présence et de Sa puissance. Une autre personne a été convaincue et sauvée et maintenant elle se réjouit en Christ. Le combat a duré pendant six semaines, mais à présent elle est vraiment libérée, et elle a rendu son témoignage à la réunion. Son visage, autrefois morose, est devenu radieux de la joie d'En Haut. Dieu soit béni ! Je crois que là, l'oeuvre est authentique.

Une autre encore a rendu témoignage, confessant qu'elle s'était égarée loin du Seigneur et refroidie. Elle a demandé nos prières ; mais elle n'a pas encore été pleinement libérée. Il faudra une plus profonde conviction. Cette âme a dû passer

par une fausse expérience, et de ce fait toute l'oeuvre est à refaire en elle.

~ 4 OCTOBRE

J'ai passé toute l'après midi en prière, courbé devant le Seigneur. Puis je suis allé chez le D^r Hooper pour la soirée et nous avons continué à prier ensemble jusqu'à près de minuit. Oh ! Cette puissance de Dieu, il nous faut l'obtenir ! C'est merveilleux comme il nous a ouvert Sa Parole pendant la prière. Nous l'avons lue ensemble et prié ensemble à genoux, tout spécialement ce 2^{ème} chapitre de Joël. Oh ! Ce baptême de larmes, voilà ce qu'il nous faut ! Nous avons aussi prié ensemble, phrase par phrase, le chapitre 9 de Daniel. Nous sommes environnés de montagnes d'incrédulité et d'opposition. Seule la puissance de Dieu peut les renverser. « *Ayez la foi de Dieu.* » Mon désir ardent est d'être entièrement absorbé en Lui, de n'avoir qu'une passion : CHRIST ! Que Dieu me soit en aide !

~ 5 OCTOBRE

Dieu soit béni, voici encore une conversion, celle d'un homme, cette fois-ci. Il est venu me trouver dans mon bureau et m'a confié qu'il avait été convaincu dans une précédente réunion et se sentait bien misérable. Il avait souvent pris de bonnes résolutions, et essayé de suivre la religion ; mais il se savait toujours loin du salut, tout membre d'église qu'il fût. Hier il avait pris la décision de renoncer au tabac et avait jeté sa pipe. Nous avons prié ensemble, puis nous sommes partis pour la réunion. A la fin du culte, il se leva et confessa devant tous ce qu'il m'avait déjà dit, et ses yeux étaient pleins de larmes. Mais malgré cela, il n'est pas encore parvenu à la peine libération. De retour à la maison je me mis à prier très spécialement pour cet homme, plaidant avec Dieu pour qu'Il lui donne la lumière et lui révèle le chemin de la foi.

J'ai l'assurance bénie, maintenant, que Dieu est vraiment à l'oeuvre. Une profonde conviction est née dans bien des

coeurs. Oh ! Qu'il puisse y avoir un réel mouvement de l'Esprit, un réel brisement ! J'ai trouvé très précieux, aujourd'hui, les passages de Marc 11/22-24 ; Joël 1/13-14 et 16 ; 2 ; 1/11-18, 25, 28, 29. Je les ai transformés en prières l'un après l'autre, me tenant devant le Seigneur avec Sa Parole.

~ 8 OCTOBRE

Très forte opposition de la part des membres influents de l'église qui objectent publiquement à nos réunions. Les « chrétiens mondains » ont pris les armes et Satan commence à montrer que lui aussi s'intéresse à tout ce qui se passe. J'en ai fait un sérieux sujet de prière. Nous avons persévéré dans l'intercession, avec le D^r Hooper, jusqu'à près d'une heure du matin...

~ 10 OCTOBRE

Nous avons encore passé la journée ensemble dans l'attente en Dieu, et le résultat fut une réunion bénie ce soir. Beaucoup ont rendu témoignage avec une magnifique assurance pendant plus d'une demi-heure, et j'ai même dû les arrêter pour laisser du temps pour la prière. Dieu travaille dans les coeurs, la conviction s'approfondit, les vies sont transformées et les âmes parviennent à la glorieuse liberté et à la joie d'un plein salut.

~ 11 OCTOBRE

La Parole de Dieu me devient de plus en plus précieuse. Nous entendons Sa propre voix à travers celle des prophètes de l'Ancien Testament. Notre méthode est de lire quelques passages, puis de les transformer en prière, demandant à notre Dieu de les réaliser dans notre propre expérience.

« *Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit.* » (Jean 3/6) Si nous travaillons dans l'énergie de la chair, notre ministère s'en ressentira et les âmes seront amenées à une fausse expérience. « Seigneur,

donne-nous le fruit authentique de l'Esprit ! » Nous avons adopté la méthode divine de la prière, sachant bien que toute autre méthode est infructueuse. Si donc nous ne réussissons pas par la prière, nous serons confus et ce ministère de la prière en sera discrédité. Non, nous ne pouvons pas, nous ne devons pas être vaincus ! Nous devons nous adonner continuellement à la prière et au ministère de la Parole. Si nos vies ne produisent pas la conviction de péché, c'est qu'il y a quelque chose qui ne va pas. Oh ! La foi de cette femme cananéenne qui ne voulait pas accepter un « Non ! » pour réponse, voilà ce qu'il nous faut ! (Marc 7/24-30)

~ 14 OCTOBRE

J'ai prêché ce matin et ce soir avec une grande liberté ; mais sans résultats apparents. Je ne suis pas satisfait. Cependant Dieu travaille quelque peu parmi nous ; un homme a rendu de l'argent dérobé à son patron et une femme a fait de même pour des fonds de la caisse de l'Ecole du Dimanche qu'elle avait quelque peu dilapidés. Mais je prie ardemment pour que la conviction s'accroisse encore, pour que les âmes soient touchées au vif. J'ai relu l'histoire de David Brainerd : des mois de prière et d'agonie, et puis la glorieuse effusion de l'Esprit Saint sur ce peuple indien. A moi aussi il me faut ce fruit béni de l'Esprit, et nul autre.

CHAPITRE IX

MANIFESTATIONS DE LA PUISSANCE DIVINE

~ 17 OCTOBRE

Jour après jour, nous nous sommes rencontrés comme d'habitude pour la prière, demandant à Dieu de nous briser plus complètement. Cette après midi, après plusieurs heures passées dans l'intercession, je me mis à louer le Seigneur et mes larmes coulèrent abondamment. Je ne pouvais que sangloter devant Lui : « Ils sont perdus ! Ils sont perdus ! »

A la réunion du soir, une femme qui avait été sous la conviction du péché, mais pas encore sauvée, a rendu témoignage avec un visage radieux. Il était évident qu'elle avait trouvé la paix et goûté à la joie abondante de son Seigneur.

~ 21 OCTOBRE

Le fardeau a été bien lourd ces derniers jours, et l'opposition s'est intensifiée ; mais j'ai été poussé à prier plus encore, et avec larmes, pour les âmes qui périssent. Cependant mon coeur est encore froid et je languis après une manifestation plus grande encore de Sa présence.

~ 10 NOVEMBRE

J'ai passé aujourd'hui quelques heures bénies en communion avec le D^r Hooper. Oh ! Que mon coeur est assoiffé ! Les chapitres 8 et 9 d'Esdras nous ont été très précieux. Oui, Dieu m'a ouvert les yeux sur bien des péchés dans Son Eglise. « Mais, Seigneur, donne-moi un aperçu de mon propre coeur. Que d'abominations doivent encore s'y trouver cachées à mon insu ! » Le Seigneur m'apprend à crier à Lui et à soupirer, car les païens sont entrés dans Son héritage, les Cananéens sont installés jusque dans le Sanctuaire.

Le travail semble arrêté ; aucune âme n'est touchée. « Seigneur, tiens-moi à genoux jusqu'à ce que les résultats soient là. » A quoi bon prêcher l'Evangile si les âmes ne sont pas sauvées ? « Esprit de Dieu, révèle ce qui fait obstacle à Ton oeuvre. »

~ 14 NOVEMBRE

Dieu a recommencé à agir, et après la réunion deux personnes se sont mises à pleurer L'une d'elles est parvenue au salut ; l'autre est partie toujours sous la conviction de péché.

~ 16 NOVEMBRE

Une autre a rendu témoignage. Pendant des semaines, elle avait été tellement sous la conviction de son péché qu'elle avait peur de s'endormir la nuit ; mais à présent elle est heureuse, ayant l'assurance de son salut.

~ 19 NOVEMBRE

La foi grandit et le Seigneur me donne la possibilité de croire, de sorte que rien ne me paraît plus impossible. Je ne pouvais plus que Le louer et Le bénir ce soir pour tout ce qu'Il va encore opérer parmi nous, et cette certitude qu'Il est à l'oeuvre est une chose merveilleuse.

Le directeur de l'Ecole du Dimanche vient de me téléphoner qu'il avait demandé à une certaine personne de prendre un groupe et qu'elle n'a pu que fondre en larmes en disant qu'elle n'était pas elle-même en règle avec Dieu. Il est allé prier avec elle, mais elle n'a pas encore trouvé la paix. Il me demande de l'aider à prier pour cette âme qui depuis plusieurs semaines, se sent convaincue de péché.

~ 20 NOVEMBRE

Je trouve la Parole de Dieu toujours plus précieuse. Comme elle révèle les abominations de mon propre cœur ! Le doute, l'incrédulité, l'orgueil spirituel, la dureté et l'indifférence, le manque de prière; et aussi celles de toute l'Eglise: le manque

de sanctification, la mondanité, les choeurs composés d'inconvertis, les méthodes mondaines pour obtenir de l'argent : ventes, concerts, etc., l'incapacité de faire la différence entre ce qui est saint et ce qui est profane, entre le pur et l'impur. Avons-nous vraiment besoin d'un réveil ? Dieu sait à quel point nous en avons besoin ! Peu importe l'avancement spirituel d'une église, sa réputation de centre de communion et d'édification. Si les âmes ne sont pas sauvées, les pécheurs réveillés et convaincus, c'est qu'il y a quelque chose de radicalement faux en elle.

~ 21 NOVEMBRE

Ce soir, les deux jeunes filles pour lesquelles nous avons tant prié ont obtenu la victoire et ont rendu un témoignage clair et sans équivoque, avec beaucoup de larmes. Oh ! Combien j'en bénis le Seigneur ! Oui, Il est à l'oeuvre, donnant la conviction et le salut. A Son Nom soit tout l'honneur et la gloire !

~ 19 DÉCEMBRE

Nous avons prié, avec le D^r Hooper, de 11 heures du matin jusqu'à 3 heures de l'après-midi et Dieu a été à l'oeuvre ce soir. Un jeune homme, que je croyais chrétien, est venu me trouver et m'a bien surpris en déclarant qu'il n'était pas encore né de nouveau. Nous avons plaidé avec Dieu pour lui, Le suppliant de le ramener et de le convaincre de péché... Ce soir, dès que l'appel retentit, il vint sans hésiter prendre place au banc des pénitents et s'y agenouilla, bientôt secoué par de violents sanglots. Il cria à Dieu pour obtenir miséricorde et reçut l'assurance du pardon de ses péchés. Puis, le visage encore inondé de larmes, il se releva pour faire face à l'assemblée et déclara devant tous qu'il était sauvé. Il rentra chez lui débordant de joie. Gloire, oh ! Gloire à Dieu ! Oh ! La joie de gagner des âmes ! Y a-t-il ici bas une plus douce musique que celle du cri d'un pécheur repentant qui revient à la maison de son Père ? Je suis bien décidé à renoncer à toute

vie, à toute indulgence de la chair et à m'adonner sans réserve à ce glorieux ministère.

~ 9 JANVIER

Après mûre réflexion et supplication, j'ai décidé de mettre à part cette semaine pour la prière et d'avoir une réunion chaque soir excepté samedi. Ce soir ce fut vraiment merveilleux. Le Saint-Esprit a saisi une de nos soeurs qui, pour la première fois de sa vie, s'est mise à prier publiquement. Nous avons tous été conscients de la puissance de Dieu. Les gens refusèrent de partir et ainsi la réunion s'est prolongée jusqu'à onze heures passées.

~ 11 JANVIER

Ce fut la plus merveilleuse semaine que nous ayons jamais eue. Les réunions se sont prolongées jusqu'après 10 heures, et Dieu a répandu Son Esprit en donnant une intense conviction de péché. Bien des yeux ont été ouverts, bien des péchés confessés et abandonnés. Plusieurs de ceux qui n'avaient jamais prié en public, et que je croyais incapables de le faire, ont éclaté soudain en supplications accompagnées de larmes. Le fardeau des âmes a été donné à plusieurs, tant jeunes que vieux, et la présence de Dieu était si réelle ! Et quel chant, mes amis ! Non pas du bout des lèvres, mais de tout leur coeur.

A la fin de la réunion, quand je leur ai demandé ce qu'il fallait faire à l'avenir, tous ont été unanimes pour demander la continuation des réunions de prière. Ainsi nous avons décidé de poursuivre nos rencontres de chaque soir. Gloire en soit rendue à Dieu ! Comme il répond à la prière de Ses enfants ! Cependant, la prière a été très difficile toute la journée, malgré la bénédiction Satan se dresse contre nous et le ciel semblait d'airain. Cette après-midi, après une lutte intense, me sentant incapable de prier, j'abandonnai la partie pour un moment. Puis je me redressai, bien décidé à vaincre malgré tout, et la victoire a été remportée. Les puissances des

ténèbres se sont retirées et j'ai pu prier librement pendant toute une heure.

~ 23 JANVIER

La pluie abondante, une fois de plus. Béni soit Dieu ! Salle comble. Grand fardeau de prière pendant toute la réunion... Après le chant, une femme se lève et vient se mettre à genoux, suivie de plusieurs autres. A une personne visiblement troublée je dis un petit mot, et ses yeux se remplissent de larmes tandis qu'elle aussi tombe à genoux devant le Seigneur... Oh ! Quelle soirée bénie ! Je propose de clore la réunion, mais personne ne veut partir. On entend encore bien des sanglots, tandis que des péchés sont confessés. Puis quelques-uns se relèvent pour dire qu'ils avaient reçu le pardon... Oh ! La joie inexprimable qui remplit tous nos cœurs !

~ 6 MARS

L'oeuvre continue à progresser et des âmes sont sauvées chaque semaine. Jeudi dernier, un jeune étudiant de l'université se convertit. Il était venu précédemment, mais bien décidé à ne jamais plus remettre les pieds ici. Cependant, sous la contrainte de l'Esprit, il est revenu la semaine suivante, malgré lui. Après une lutte qui dura des semaines, le rendant de plus en plus malheureux, il finit par céder à Dieu et tomba à genoux devant tout le monde. Dieu l'a glorieusement sauvé, et nous avons chanté, comme d'habitude : « C'est fait ! La grande transaction est accomplie ! » Ce soir il a rendu un témoignage merveilleux à son Sauveur.

~ 13 MARS

Encore deux autres ce soir, dont un membre important de l'église. « Je me croyais chrétien, s'écria t'il, ayant été membre de l'église depuis si longtemps, mais je vois bien maintenant que je ne suis qu'un pécheur condamné ! » Puis ce

fut une femme pour qui nous avions longtemps prié et qui était accablée sous la conviction de son péché ; bientôt tous deux furent pleinement libérés et trouvèrent le pardon. Moi-même je l'avais crue chrétienne, cette chère femme, et elle ne l'était pas ! Oh ! Comme Dieu travaille ! Oh ! Que bien d'autres membres d'église, ayant une fausse expérience, soient aussi sauvés bientôt !

~ 27 MARS

Manifestation bénie de la puissance de Dieu ce soir. Un certain jeune homme, debout près de la porte, fit entendre un cri de détresse qui saisit toute l'assemblée. Il confessa qu'il avait fait profession de se convertir deux ans auparavant, mais que le péché s'était glissé dans sa vie et qu'il n'était pas en règle avec Dieu. Il venait de passer une semaine terrible ; mais il était décidé à mettre les choses au point avant de quitter la salle. Il s'élança courageusement jusqu'au banc des pénitents et s'agenouilla devant tous. Dieu entendit sa supplication et y répondit pleinement. Alléluia ! Oh ! Que de tels fruits nous soient encore donnés !

~ 2 MAI

Ce fut la réunion la plus dure, la plus décourageante que nous ayons jamais eue. Que celui qui ne croit pas à l'existence personnelle de Satan se mette un peu à prier pour le Réveil, et il ne tardera pas à rencontrer l'ennemi face à face. Ce soir-là tout était froid et glacé. Aucun élan, ni pour la prière ni pour le témoignage. J'avais préparé un message ; mais je fus incapable de le donner. Tout ce que je pus faire, fut de me livrer à la prière, aux soupirs inexprimables de l'Esprit. A la fin, j'annonçai que j'allais me retirer dans la chambre voisine pour prier, et je ne sais pas même qui m'y suivit, car j'étais absorbé en Dieu seul. Je découvris ensuite qu'une douzaine de membres m'entouraient pour prier. Ce fut un temps d'âpre combat. Je commençai à prier, mais j'étais si brisé que je ne pus que sangloter pendant un long moment, jusqu'à

l'épuisement de mes forces physiques. J'étais bien décidé à aller jusqu'au bout et à me rendre compte où nous en étions dans ce combat. L'un après l'autre, les frères se retirèrent en silence, de sorte que nous n'étions plus que deux. Après minuit, la lumière se fit peu à peu et bien des choses nous furent révélées. Mes propres manquements me furent dévoilés par l'Esprit. Enfin la foi reprit le dessus et, vers 3 heures du matin, nous nous retirâmes, parfaitement satisfaits, le corps lassé, mais puissamment fortifiés dans l'homme intérieur. Par la foi, la victoire avait été remportée et Satan, une fois de plus, avait subi une défaite...

Aussi, le lendemain soir, ce fut le ciel. Oh ! Comme nos coeurs chantaient de joie, et comme Dieu était près de nous ! C'était le ciel ouvert et les réalités de la foi étaient à notre portée. Nous nous élevions avec des ailes comme les aigles, et Dieu nous donnait l'assurance qu'avec Lui rien ne serait impossible...

~ 17 MAI

Dieu m'a donné ce matin, comme promesse, le précieux verset de Deutéronome 2/25. Nous nous sommes rencontrés pour la prière, de 6 heures à 10 heures du soir. Mais je me rends compte que Satan est à l'oeuvre, déguisé en ange de lumière. Que Dieu nous rende prudents comme des serpents... J'ai lu avec une grande bénédiction le journal personnel de David Stoner. Comme j'ai été humilié devant le Seigneur ! Quelle ardente soif de Dieu chez ce serviteur, quelle agonie dans la prière et quel travail d'enfantement pour les âmes ! Et moi, quelle est mon expérience ? Ai-je vraiment le fardeau des âmes ? Est-ce que je prends plaisir à la prière ? Toute attraction vers le monde a-t-elle complètement disparue ? Ai-je une haine absolue du péché ? Suis-je rempli de la joie et de l'amour de Dieu ? Est-ce que j'obtiens de Lui l'exaucement de mes prières ? Y a-t-il encore quelque péché secret qui fasse obstacle à la bénédiction ? Suis-je vraiment sanctifié dans mon coeur et dans ma vie ? Ai-je le discernement spirituel

pour apprécier un sermon prêché dans l'Esprit ou non ? Ma religion est-elle une vivante réalité ? Ceux qui me voient vivre peuvent-ils apercevoir CHRIST à travers moi ? Suis-je disposé à laisser Dieu me sonder et me passer au crible dans tous les domaines ? Ai-je le témoignage positif du Saint-Esprit en moi ? Ma vie sert-elle à exalter et à glorifier le Seigneur Jésus-Christ ? Il me faut encore prier concernant toutes ces choses.

CHAPITRE X

EXPÉRIENCES SPIRITUELLES D'UNE VALEUR INESTIMABLE

~ 22 MAI

Il devient de plus en plus urgent de mettre à l'épreuve mon travail, et de passer toutes choses au crible. Je suis certain qu'une des principales raisons de nos faillites réside dans le fait que nous ne savons pas nous juger nous-mêmes.

Ma prédication doit être éprouvée. Dieu déclare que Sa parole est un feu, un marteau, une épée. Donc, si mon message n'est rien de tout cela, c'est qu'il y a quelque chose qui cloche. Dieu a promis du fruit ; il doit y avoir des résultats. Il doit faire de Sa Parole ce qu'Il a dit Lui-même.

Je dois aussi mettre à l'épreuve ma vie de prière. Ai-je la puissance qui prévaut avec Dieu ? Sinon, pourquoi ? Dieu n'a-t-il pas déclaré positivement : « *Tout ce que vous demanderez en priant, vous le verrez s'accomplir* » ? (Marc 11/24) Si je prie et n'obtiens aucune réponse, c'est qu'il y a quelque chose qui ne va pas.

Je dois mettre à l'épreuve mon expérience chrétienne. M'arrive-t-il de m'irriter, de me mettre en colère ? Y a-t-il dans mon coeur quelque chose de contraire à l'amour ? Est-ce que je grandis chaque jour dans la grâce, ma marche avec Dieu progresse-t-elle ? Ai-je une complète et totale délivrance du péché ? Est-ce que mes proches, ceux du cercle intime, croient à la réalité de ma piété ?

« Seigneur, juge-moi, et conduis-moi sur un plan spirituel plus élevé. »

Il y a quelques semaines, Dieu m'a accordé le don de la foi, et j'étais sûr qu'Il allait agir puissamment ; mais au bout de quelque temps, voilà que je l'ai perdu !... Oh ! Quelle triste faillite ! Pourquoi ne puis-je pas vraiment CROIRE DIEU ? N'a-t-il pas dit que « *toutes choses sont possibles celui qui croit* » ? Seigneur, augmente ma foi !

Accorde moi, Seigneur, cette foi triomphante ; ne priant pas en vain ; qui lutte jusqu'au bout, et dans mon âme enfante l'exaucement divin. »

~ 24 MAI

J'ai passé cette journée dans le jeûne et la prière. J'avais annoncé à la réunion de prière que pour nous le jour férié, où la plupart des gens vont se promener, serait une journée mise à part pour le jeûne et la prière. Nous nous sommes réunis à 9 heures du matin et avons continué jusqu'à 9 heures du soir, et le temps a passé bien vite, avec la bénédiction divine reçue par beaucoup. Comme les gens ont répandu leur coeur dans la prière ! Nous avons réclamé une puissante effusion du Saint-Esprit, et comme Dieu a travaillé parmi nous !

J'ai été moi-même très béni en lisant le récit du réveil d'Irlande en 1859.

~ 26 MAI

J'ai prêché ce soir sur le jugement, et Dieu a donné une merveilleuse liberté, devant un auditoire d'au moins mille personnes. La femme d'un gros industriel paraissait extrêmement troublée et cherchait en vain à cacher ses larmes. Notre principale soliste, pour qui nous avons beaucoup prié, et plusieurs autres encore, étaient sous une profonde conviction. Dieu soit béni pour Sa réponse à nos prières. Puissions nous continuer à tenir ferme jusqu'à Son retour !

~ 29 MAI

Merveilleuse réunion ! J'étais incapable de donner le message préparé, mais j'ai parlé avec une grande liberté sous la direction de l'Esprit. Conviction profonde chez certains, tandis que d'autres étaient visiblement irrités. Six personnes vinrent s'agenouiller devant l'estrade sans même y avoir été invitées, entre autres une dame qui avait été très fâchée de

nous entendre prier pour elle et qui s'était bien juré de ne jamais venir au banc des pénitents ! Alléluia !

~ 2 JUIN

Nous avons eu samedi notre second jour de jeûne et de prière, plaidant avec Dieu pendant huit heures consécutives, et nous avons eu une expérience très bénie... Seigneur, garde-moi à chaque instant dans Ta volonté ! Comme je languis de Te posséder davantage ! Comme mon coeur est affamé de justice !

~ 5 JUIN

Merveilleuse réunion ce soir ! Quatre rétrogrades sont venus se mettre à genoux et tous ont été libérés. Les témoignages se sont succédés spontanément, et le chant était profondément spirituel. Quand je proposai de nous séparer, des protestations se firent entendre de tous côtés. Je leur dis qu'il était 11 heures moins vingt, et tous en étaient fort surpris. La joie était débordante dans bien des coeurs. Est-ce vraiment le Réveil ? A LUI en soit toute la gloire !

~ 9 JUIN

Ce matin, en me rendant au culte, la paix de Dieu remplit mon coeur à déborder. Verset après verset de Sa Parole me venait à la pensée. Je me demandais si une pareille paix pourrait subsister en temps d'épreuve et de persécution. Après le culte, je fus grandement encouragé par le témoignage de deux personnes dont les liens avaient été brisés et qui avaient été merveilleusement bénies. Puis l'épreuve et la plus âpre opposition suivirent, me rappelant que Satan est toujours à l'oeuvre. Même parmi nos meilleurs membres d'église, il s'en trouve encore qui sont ses instruments pour entraver l'oeuvre et mettre des obstacles sur notre chemin.

~ 19 JUIN

Ce matin, nous nous sommes réunis à quatre, de huit heures à midi et nous avons eu un temps béni... A la réunion de jeudi dernier, certaines personnes ont été scandalisées et m'ont accusé d'esprit critique parce que je les engageais à consacrer plus de temps à la prière. Mais à la réunion de ce soir, nous avons renouvelé notre consécration au Seigneur, et il y avait de la joie sur bien des visages. Ce que je comprends, toutefois, c'est qu'il est inutile d'essayer de pousser les choses dans l'énergie de la chair ; c'est Dieu seul qui peut donner à Ses enfants le fardeau des âmes, et je dois laisser cela entre Ses mains. Quand les gens sont poussés par le Saint-Esprit, on n'a pas besoin de les supplier. Dieu soit béni, de réels collaborateurs dans la prière m'ont été donnés par Sa grâce.

~ 21 JUIN

Deux versets m'ont été particulièrement en bénédiction dernièrement : « *Invoque-moi et je te répondrai, et je te montrerai des choses grandes et cachées que tu ne connais pas.* » (Jérémie 33/3) Seigneur, aide-moi à saisir cela par la foi, et fais moi connaître ces « *choses grandes et cachées* » pour lesquelles je crie à Toi. »

Et encore : « *Et eux, étant partis, prêchèrent partout, le Seigneur coopérant avec eux et confirmant la Parole par les signes qui l'accompagnaient.* » (Marc 16/20) Suis-je bien sûr que le Seigneur travaille avec moi ? Quelle preuve en ai-je à moins de voir la Parole confirmée par les signes qui l'accompagnent ? Il me faut voir la conviction de péché atteindre son point culminant dans le salut des âmes.

~ 5 AOÛT

Le diable a été à l'oeuvre une fois de plus. Un certain mari est décidé à empêcher sa femme de venir à nos réunions. Il était furieux et a proféré de terribles menaces. Cependant, une réunion a eu lieu dans sa propre maison, sur l'invitation de sa femme, et il a été convaincu de son erreur. Il voit maintenant

qu'il n'est pas en règle avec Dieu. Satan n'a aucune objection à ce que les gens aillent à l'église pour le culte ordinaire; mais si on ose envahir son domaine, alors il s'arme jusqu'aux dents. Plusieurs ont défendu à leur femme de venir aux réunions.

~ 16 AOÛT

En consultant mon journal, je constate qu'il y a une année aujourd'hui que j'ai commencé à être préoccupé au sujet du Réveil. Nous avons consacré ce jour spécialement à la prière et à passer en revue le travail de l'année écoulée. Certains des convertis se sont relâchés, hélas ! Mais la plupart d'entre eux tiennent et vont de l'avant. Quelle sorte d'enfants spirituels avons-nous enfantés ? Il s'agit de distinguer entre l'oeuvre du Saint-Esprit et l'oeuvre de la chair. Puissent nos prières prévaloir auprès de Dieu, plus que jamais ! Le fruit ne doit pas être cueilli avant sa maturité. Nous voulons avoir des enfants qui soient attachés à leur foyer, à leur lieu de naissance et toujours présents à l'heure des repas. Ceux qui agissent différemment ne sont pas des enfants normaux. Je puis dire toutefois que plusieurs avancent merveilleusement et deviennent un réel renfort dans le combat de la prière.

~ 24 AOÛT

Dieu travaille toujours en réponse à la prière, et nous voyons de grandes choses s'accomplir. Les convertis sont appelés à souffrir de la persécution. L'une de nos soeurs raconte que depuis sa conversion ses voisins s'ingénient à lui faire toutes sortes de mesquineries. On jette de l'eau sale sur son seuil, des ordures devant sa porte, etc. Mais elle ne dit jamais rien et continue à se montrer aussi aimable qu'avant. Un jour elle a mis un tract dans leur boîte aux lettres. Les regards furieux de la voisine prouvaient qu'il avait été lu. Mais voilà que, dernièrement, cette femme a dû être amenée d'urgence à l'hôpital pour une opération. Notre convertie alla prendre de ses nouvelles, puis se rendit à l'hôpital pour lui faire visite et prier avec elle, ce qui la fit fondre en larmes. Le lendemain,

son mari vint s'excuser, disant : « Croyez-vous que le Seigneur puisse me pardonner tout ce que j'ai fait ? »

~ 15 SEPTEMBRE

Ce soir encore, Dieu a mis Son sceau sur Sa Parole. Tandis que je prêchais, une jeune personne, étrangère à l'église, se leva et resta debout un moment avant que mon attention fût attirée sur elle. Je m'arrêtai de parler, louai Dieu et lui demandai si elle avait accepté Christ. Je compris par sa réponse qu'elle n'avait pu attendre la fin du culte, tant la conviction avait été profonde. Puis je repris le fil de mon sermon.

L'effet produit fut prodigieux. La crainte de Dieu descendit sur toute l'assemblée et plusieurs furent réellement touchés. Tandis que je continuais à parler, deux hommes et trois femmes se mirent à pleurer; un autre se mit à sangloter à haute voix. La jeune femme qui s'était levée la première vint me trouver après le culte et j'eus l'impression qu'elle était convaincue d'être pardonnée. Comme nous avons loué Dieu ensemble !

~ 23 SEPTEMBRE

Il faut qu'il y ait toujours plus cette angoisse de l'âme, cette profonde conviction de péché ; mais c'est entièrement l'oeuvre du Saint-Esprit. C'est pourquoi rien ne peut l'obtenir que la prière de la foi. C'est DIEU qui sauve les âmes, et cette oeuvre est l'opération de l'Esprit Saint, en réponse à la prière de la FOI.

Je relis encore la vie de John Smith. Quel homme de foi et de prière ! Comme il était passionné pour le salut des âmes

« Agis encore, Esprit de Puissance, et suscite une fois de plus un peuple pour Ton Nom ! Accorde-nous tout à nouveau la visitation d'En Haut, un retour aux temps apostoliques, car c'est bien là le ciel sur la terre ! Et, par dessus tout, que Jésus Christ seul soit glorifié ! Amen ! »

*Fais revivre Ton oeuvre et Ta puissance, ô Dieu
Et donne à Ton Eglise un réveil en tous lieux !*

*Fais revivre Ton oeuvre et remplis nous de foi,
De courage et d'amour comme aux jours d'autrefois.*

*Fais revivre Ton oeuvre, ô Christ, sois exalté!
Accomplis Ta promesse envers Tes rachetés!*

CHAPITRE XI

ÂMES AFFAMÉES DE RÉVEIL

Quand j'ai visité la Russie, j'ai pu voir Dieu à l'oeuvre d'une façon remarquable. Les gens n'hésitaient pas à faire 20 kilomètres à pied, d'autres venaient en charrette ou à cheval, parcourant 200 kilomètres pour assister aux réunions. Les cultes duraient deux ou trois heures consécutives, et il y avait parfois jusqu'à trois réunions par jour. Et encore, ces braves gens trouvaient qu'ils n'en avaient pas assez et venaient dès le matin prier ensemble, avant l'arrivée des prédicateurs !

Pas besoin de publicité ; chacun le disait à son voisin et ils arrivaient de tous côtés, remplissant les salles jusque dans les moindres recoins, même les plus grandes étaient combles. Je me souviens d'avoir prêché, entre autres, dans une chapelle luthérienne à 3.000 personnes. Oh ! Comme ils buvaient la Parole ! En plein air, c'était pareil, et la réunion pouvait se prolonger pendant trois heures sous la pluie ; tous écoutaient avidement, hommes, femmes et enfants, tous des âmes affamées !

Et comme Dieu a opéré puissamment là bas !

Dès le début de la campagne c'était l'atmosphère du Réveil. On priait, on chantait, on rendait témoignage, et les larmes coulaient sur bien des visages. Le coeur brisé, ils écoutaient le message et, quand venait le moment de l'appel, un grand nombre se levait pour venir s'agenouiller devant l'estrade et crier à Dieu avec larmes pour obtenir Son pardon.

Voici quelques extraits de mon journal durant la campagne :

~ Impossible de décrire les scènes qui se déroulèrent au cours de ces journées, car ce que Dieu a fait est tout simplement miraculeux. Chaque soir le grand auditorium était plein à craquer, les gens se tenant debout dans les couloirs, sur l'estrade et partout. Le devant de la chaire se remplissait sans cesse de pénitents dont beaucoup acceptèrent le Sauveur pour la première fois. Je ne saurais en fixer le nombre.

Mais le culte de 10 heures du matin fut le point culminant de ce festin spirituel. Une fois la salle remplie on ajouta des chaises dans le chœur et un peu partout, beaucoup durent rester debout. Alors la puissance d'En Haut descendit sur cette immense assemblée ; hommes et femmes tombèrent à genoux de tous côtés, et quelles prières ! Quelle repentance ! Quelles confessions avec larmes, mais aussi quelle joie inexprimable dans les témoignages. Et comme ils chantaient, ces chers Russes ! Vraiment, c'était le ciel sur la terre.

À la fin du culte, on me demanda si je ne voudrais pas prêcher une fois de plus à 4 heures. J'y consentis, et à l'heure indiquée ils étaient de nouveau tous là. Une fois de plus, la puissance de l'Esprit était à l'œuvre, et il y eut bien des larmes. Une Joie ineffable et glorieuse se reflétait sur bien des visages. Nous nous agenouillâmes tous dans le silence, et l'Esprit descendit pour faire Sa demeure dans plusieurs vies.

À 6 h 30 je parlai encore, puis à 8 heures quatre réunions dans la journée !

Peu après m'être retiré dans ma chambre, j'entendis frapper à la porte. Un étudiant entra et me dit que Dieu lui avait parlé. Il avait le cœur affamé de la vie d'En Haut et m'annonça sa décision de rester toute la nuit en prière jusqu'à ce que l'Esprit le possédât entièrement. Nous avons prié ensemble et il sanglotait éperdument... Quelques instants après, un autre frappait à son tour et venait me demander de me joindre à un groupe dans la chambre voisine. Je trouvai là plusieurs jeunes prosternés devant le Seigneur, face contre terre. Dieu leur avait parlé à eux aussi. Et la prière recommença, ardente, précise, passionnée, montant tout droit vers Dieu. Le péché fut confessé, des vies furent consacrées au Seigneur, et le Saint-Esprit, une fois de plus, eut la voie libre parmi nous.

Puis ce fut toute la troupe des étudiants qui arriva au grand complet et, tombant à genoux, les cœurs se répandirent librement devant le Seigneur, en russe, en allemand, en letton, en anglais. Oh ! Quelle heure bénie où ces cœurs brisés pleuraient ensemble aux pieds de Jésus ! Quelle joie de

se trouver dans une pareille atmosphère de réveil et de voir le Saint-Esprit à l'oeuvre. Quand finalement ils se retirèrent pour continuer à prier dans leurs chambres. A quelle heure, je ne sais. Je pus, moi aussi, rentrer dans la mienne, vers minuit, et prendre du repos, bénissant Dieu pour cette journée.

Le lendemain, même expérience. Au cours des quatre réunions de la journée de longues files d'hommes et de femmes en larmes vinrent se prosterner dans la contrition et accepter le salut pour s'en retourner ensuite débordants de joie.

Au retour de cette quatrième réunion (que je croyais la dernière), je trouvai à la maison de la mission une chambre pleine de Russes agenouillés et priant tout bas, comme seuls les Russes savent le faire, avec des accents d'intense sincérité. Je me joignis à eux pendant quelques instants, puis, vers minuit, je me retirai dans ma chambre. Quelle journée merveilleuse encore ! Quelles conversions ! Quelle joie ! Quelle puissance ! Jamais de ma vie je n'avais prêché à de telles congrégations, ni au Canada, ni dans toute l'Amérique.

Le jour de Pâques fut une journée inoubliable ! Le premier culte du matin commençait à 6 heures et ce ne fut pas facile pour moi de prêcher à une heure aussi matinale, m'étant couché fort tard la veille. Il y avait cependant environ 1.200 personnes à ce culte, et beaucoup répondirent à la demande d'accepter Christ comme leur Sauveur.

A 10 heures, seconde réunion avec salle archicombles, et qui dura quatre heures.

Après le dîner je me jetai sur mon lit pour me reposer un peu et je ne me réveillai que juste à temps pour la réunion de 4 heures. Il y avait là environ 1.400 personnes, et de nouveau plusieurs s'approchèrent pour répondre à l'appel de Dieu, tandis que l'Esprit se mouvait d'une façon solennelle sur toute l'assemblée. Le salut était entré dans bien des vies et très chaudes furent leurs poignées de mains tandis que je saluais cette longue file de nouveaux convertis. Il y avait là beaucoup de jeunes gens et de jeunes filles, des personnes âgées aussi,

et même de très jeunes enfants. Tous avaient trouvé en Jésus leur Sauveur, et comme leur joie était grande !

Le lundi je me trouvais dans une église russe où j'avais déjà prêché cinq ans auparavant. Là encore c'était la foule compacte, se pressant pour écouter la Parole, tandis que je parlais de la victoire sur le péché. Beaucoup s'avancèrent et se mirent à genoux tandis que le Saint-Esprit pénétrait dans leur vie et rendait réelle cette transaction avec Dieu. Certains de ces visages semblaient déjà glorifiés tant leur joie était radieuse !

Puis vint la réunion du lundi soir, et je me demandais si ce serait comme en Amérique, le jour de relâche. Mais mes doutes furent bien vite dissipés en voyant une fois de plus les foules s'entasser dans la chapelle, dans les galeries jusqu'au plafond, beaucoup devaient rester debout. Quelle vision, mes amis que celle de tous ces regards intenses fixés sur nous. J'étais ému jusqu'au fond de l'âme. Et comme ils écoutaient ! A la fin je proposai un « after meeting ». Environ 500 personnes s'en allèrent et tous les autres voulurent rester. Les premiers bancs furent vite remplis de pénitents anxieux d'être éclairés. Je leur expliquai clairement le message du salut et, tandis que je parlais, les larmes coulaient sur leurs visages. Des péchés furent confessés et pardonnés, Christ était reçu dans les coeurs, et la note de louange se fit entendre, montant vers Dieu de tous côtés. Oh ! La joie céleste sur ces visages ! Deux d'entre les auditeurs étaient encore troublés et hésitants ; mais, après que je leur eus montré le chemin, l'un d'eux fondit en larmes et, dans la joie du salut, se mit à louer Dieu.

Ainsi se termina l'une des plus merveilleuses campagnes de réveil que je n'aie jamais vécues. Jamais en Amérique je n'ai eu d'expérience équivalente et je n'oublierai jamais les scènes émouvantes dont j'ai été témoin. Quelle faim et quelle soif de Dieu chez ces gens ! Où trouverions-nous un esprit pareil dans notre pays ? Oh ! Combien je Le bénis ! Gloire à Son glorieux Nom ! Oui, mes amis, le Dieu de Finney, de Moody

et d'Evan Roberts est toujours le même. Il est NOTRE DIEU pour toujours. Il est toujours le Dieu du Réveil. Son bras n'est pas raccourci, ni son oreille devenue pesante. Il entend, Il exauce la prière de la foi. Alléluia !

Quant à moi, je dois dire que j'ai été profondément humilié. Dieu m'a richement béni dans mon âme. Cela a exigé une nouvelle crucifixion, une expérience plus profonde encore, une marche plus étroite avec Lui. Mon coeur a été brisé devant Lui et le mot d'ordre doit être désormais : «DIEU LE PREMIER ! » Je mets de côté joyeusement tous mes plans, mes ambitions, pour adopter les Siens. Je ne sais ce que l'avenir me réserve; mais si seulement Il veut bien condescendre à se servir de moi pour un travail de réveil spirituel et profond, je serai plus que satisfait. Peu importe où ce sera, dans ma patrie ou au loin. «Où Tu voudras, je veux te suivre. » Mon désir est d'être entièrement livré à mon Dieu et de vivre moment par moment tellement séparé du monde et de la chair que je puisse jouir d'une communion ininterrompue avec mon précieux Seigneur. »

Amis lecteurs, j'ai voyagé à travers l'Europe, le Proche et l'Extrême Orient, le Canada et les Etats-Unis. Je suis allé de l'Atlantique au Pacifique, j'ai assisté aux plus grandes conventions évangéliques, entendu les meilleurs prédicateurs; mais jamais je n'ai vu nulle part rien de semblable à ce que je viens de décrire plus haut.

Pourquoi cela ? Dieu aurait-Il abandonné l'Amérique, le Canada, l'Angleterre ? Pourquoi n'y a-t-il pas dans nos pays de véritable Réveil spirituel ? Parce que la condition essentielle fait défaut : c'est la SOIF. Oui, ce qui nous manque ici, c'est cette réelle et profonde soif spirituelle, cette recherche ardente du coeur qui a soif de Dieu. Tant d'autres choses remplissent notre vie ! Nous avons tellement de confort, de luxe et d'abondance que nous ne sentons pas notre besoin de DIEU. Si nous devons être dépouillés de toutes nos possessions terrestres, ce serait peut-être notre salut.

Ici les gens ne se soucient pas d'assister à des réunions, et il faut dépenser des sommes énormes en publicité pour parvenir à les intéresser un peu, tandis que les cinémas et les lieux de plaisir sont pleins. Les foules se pressent dans les parcs et sur les plages, alors que nos temples sont presque vides. Plus la journée est belle, plus grande est la tentation de partir en voiture, et nul ne songerait à faire à pied dix kilomètres ou plus, pour assister à une réunion ! D'où mon diagnostic qu'il n'y a pas de SOIF spirituelle. Le peuple russe, par contraste, ne possède que peu de biens de ce monde, d'où sa faim et sa soif des biens permanents, des richesses divines.

Nous qui connaissons cette soif spirituelle, Dieu soit béni, il y en a quand même ici et là ne voulons nous pas mener deuil sur nos pays soi disant « chrétiens » et invoquer le Seigneur afin qu'Il crée Lui-même dans les coeurs ce désir ardent de Réveil, même si cela devait être par le moyen de la tribulation, de l'adversité, des pertes matérielles. Qu'importe l'épreuve, pourvu que naisse enfin dans les coeurs, cette soif sans laquelle il ne saurait y avoir de vrai Réveil.